FICHE DOCUMENTAIRE

1. Diversité démographique de l'Inde, Équilibre politique d'un jeune État fédéral et capacité géopolitique
2. EBHAGIV0104.doc
3. Capitaine de Corvette (Marine) Vikas BHAGI (Inde)
4. 1 avril 2005
5. Division C
6. Mémoire de démographie et géopolitique
7. L'Inde est une des seules deux régions du monde où une grande civilisation humaine a pris la naissance il y a plusieurs millénaires et a survécu plus ou moins ininterrompu à ce jour. Géographiquement, l'Inde n'est pas aussi vaste que la Chine, ou les Amériques. Mais quant à ressources naturelles essentielles pour le prospérer de civilisation humaine - terre cultivable, eau et lumière du soleil - l'Inde est bien comme si pas mieux a doté que ceux-ci. Ce n'est pas surprenant par conséquent que, malgré le caractère compact relatif de son étendue géographique, l'Inde a toujours été une terre de grandes multitudes. L'autre fait éternel au sujet de l'Inde, excepté la fertilité extraordinaire de ses terres et multitude de ses gens, est l'homogénéité de sa civilisation et culture. Cette homogénéité culturelle est venue sous stress pendant les deux cents années dernières ou donc, fondamentalement sous l'influence d'idéologies modernes et par suite de la partition de l'Inde sur les raisons religieuses et la division administrative supplémentaire de l'Inde sur les bases ethno – linguistiques.

Pour la première fois dans son histoire de 5000 ans, l'Inde résolument déplace loin de ses racines agricoles. Avec les réformes économiques lancées dans tôt 1990s, et la transformation lente mais stable de société indienne d'une économie agricole vers une « knowledge based economy », ce qui était jusqu'à maintenant la faiblesse de l'Inde est devenu aujourd'hui sa plus grande force. Déjà reconnu mondialement pour son talent et capacités incontesté, une jeune et dynamique population est aujourd'hui la colonne vertébrale d'une Inde confiante, en influençant ses politiques régionales et internationales et fortement influençant ses choix géopolitiques

8. Inde, Pakistan, Bangladesh, Sri Lanka, Népal, Bhoutan, religion, socio-culturelle, économie, démographie.

DIVERSITÉ DÉMOGRAPHIQUE DE L'INDE, Équilibre politique d'un jeune État fédéral et capacité géopolitique

Mémoire de géopolitique
du Capitaine de corvette Vikas BHAGI
dans le cadre du séminaire « Démographie et géopolitique»

Directeur : M. Gérard Francois DUMONT

Avril 2005

Diversité démographique de l'Inde, Équilibre politique d'un jeune État fédéral et capacité géopolitique

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : LES ASPECTS SOCIO-CULTURELS

L'Histoire et son influence

La situation actuelle

Les deséquilibres démographiques

Les fractures Nord-Sud

DEUXIÈME PARTIE: LES ASPECTS RELIGIEUX

La perspective historique
La situation actuelle
La problématique d'etats frontaliers et connotations stratéqiques

TROISIÈME PARTIE: LES ASPECTS ÉCONOMIQUES

L'Urbanisation

Le plus nombreux consumeristes

La diaspora indienne

QUATRIÈME PARTIE : LES RELATIONS REGIONALES

Relations avec les pays voisins

Relations avec les pays fournisseurs d'energie

INTRODUCTION

Auguste Comte a écrit : « Démographie est destin…. »

L'Inde est une des seules deux régions du monde où une grande civilisation humaine a pris la naissance il y a plusieurs millénaires et a survécu plus ou moins ininterrompu à ce jour. L'autre est la Chine. Le Chrétien et les civilisations Islamiques sont de relativement nouveaux développements dans histoire humaine.

Géographiquement, l'Inde n'est pas aussi vaste que la Chine, ou les Amériques. Mais quant à ressources naturelles essentielles pour le prospérer de civilisation humaine - terre cultivable, eau et lumière du soleil - l'Inde est bien comme si pas mieux a doté que ceux-ci. Même aujourd'hui, quand Inde, avec presque toutes autres parties du monde, a éprouvé une grande réapparition de population, le nombre de personnes par unité de terre cultivée en Inde reste au-dessous cela de l'Europe ou de la Chine. Ce n'est pas surprenant par conséquent que, malgré le caractère compact relatif de son étendue géographique, l'Inde a toujours été une terre de grandes multitudes. L'Inde et la Chine ont expliqué plus que demi de la population ensemble du monde au moins du commencement de l'époque chrétienne à 1850. Dans les siècles plus tôt de l'époque, la part combinée de l'Inde et la Chine était considérablement plus que demi cela du monde; et les Indiens ont surpassé le Chinois jusqu'à au moins 1500.

L'autre fait éternel au sujet d'Inde, excepté la fertilité extraordinaire de ses terres et multitude de ses gens, est l'homogénéité de sa civilisation et culture. Observateurs perspicaces de l'Inde des temps les plus tôt ont souvent reconnu et faits des remarques sur l'originalité d'idées indiennes et institutions qui envahissent presque chaque partie de l'Inde. Cette homogénéité culturelle est venue sous stress pendant les deux cents années dernières ou donc, fondamentalement sous l'influence d'idéologies modernes qui ont tendance à considérer l'homogénéité de l'Inde comme une source d'oppression et retard.

Cette homogénéité culturelle est venue sous stress par suite de la partition de l'Inde sur les raisons religieuses (dans l'Inde et le Pakistan) et la division administrative supplémentaire de l'Inde entre 28 états fédéraux sur les bases ethno - linguistiques. En conséquence, l'Inde se trouve parfois fonctionner comme une fédération d'états vaguement liée par une limite géographique commune, plutôt que comme un seul état nation.

PREMIÈRE PARTIE : LES ASPECTS SOCIO - CULTURELS

1.1 L'Histoire et son influence

1.11 Avant l'empire Moghol

Du XI au XVIII siècle, la population indienne évolue à un rythme globalement semblable à celui de la civilisation européenne, en dépit d'un contexte considérablement différent. Les premiers siècles du deuxième millénaire ont été favorables à la croissance démographique, tant l'Inde du Nord, dominée par l'empire Moghol qui s'est établie à Delhi, et qui s'y maintient jusqu'à la fin du XIV siècle, que dans le Sud de l'Inde. La population du sous-continent indien augmente de 40 millions d'habitants en l'an 1000 à 107 millions en 1340. Néanmoins, les niveaux de présence humaine ont été très disparates. Trois formes principales de peuplement coexistent sur des territoires politiquement très séparés. Dans les rizières du Bengale, la densité dépasse sans doute cent habitants au km². Ailleurs, domine un niveau moyen de peuplement équivalent à celui de l'Europe d'alors (environ 40 habitants/ km²). Enfin, dans les vastes espaces de l'intérieur, la densité semble le plus souvent nettement inférieure à 5 habitants / km².

Par quel hasard le retournement démographique des Indes se produit-il durant la période où le fléau de la peste noire se diffuse sur le continent européen ? De mauvaises récoltes, liées sans doute à des années répétées de sécheresse, provoquent des malnutritions et des famines, tandis que les guerres de l'Inde septentrionale, qui désorganisent l'économie, semblent assez meurtrières. En une soixantaine d'années, l'Inde perd 25% de sa population, diminuant de 107 millions d'habitants en 1340 à 74 millions en 1400.

1.12 l'Empire Moghol (dépopulation puis reprise)

Le déclin démographique ne s'arrête que lorsqu'un certain ordre politique, assurant une relative sécurité, s'installe avec la fondation de l'Empire Moghol, permise par les conquêtes de Bâbur (1484 - 1530). Ainsi, la vie et le rythme démographique de la population hindoue semblent-ils dépendants de la régularité de la mousson. En outre, les typhons provoquent régulièrement dans les deltas et sur les plaines littorales des dégâts nécessitant un travail de récupération. En même temps, les travaux des hommes pour réparer les systèmes hydrauliques, ou les améliorer après chaque mousson dévastatrice,

sont permanents, nécessitant beaucoup de main-d'œuvre, ce qui incite à une fécondité élevée.

La population de l'Indes paraît, en moyenne, croître de la seconde moitié du XV siècle (aux environs de 80 millions d'habitants) jusqu'au XVII siècle (175 millions en 1700), dont la seconde moitié connaît l'apogée de l'Empire Moghol. Puis la première moitié du XVIII siècle marque un recul démographique (de 175 millions d'habitants en 1700 à 165 millions en 1750), tandis que le pouvoir se disloque au milieu de conflits internes meurtriers dans une Inde qui devient un champ de rivalité entre les pays occidentaux (Portugal, Hollande, France, Danemark, Grande-Bretagne) jusqu'à l'installation de l'Inde anglaise à la fin du XVIII siècle.

1.13 La colonie Britannique (légère croissance dans un contexte difficile)

Subissant les contraintes économiques de la Compagnie des Indes, l'économie familiale et villageoise hindoue s'appauvrit. Puis, après le transfert des pouvoir de la Compagnie des Indes au gouvernement anglais, les Indiens, ou plutôt certains d'entre eux, commencent à bénéficier du système d'exploitation économique mis en place par les Britanniques.

Ainsi, malgré l'appauvrissement de certains Indiens, les famines et les épidémies (choléra, variole, peste, grippe) périodiques, la période de la « paix anglaise » compte au XIX siècle davantage d'années d'excédents de naissances que d'années d'excédents de décès. La population des Indes croît légèrement, grâce au mouvement naturel, tandis qu'un solde migratoire négatif s'installe à la fin des années 1830. La population de l'Inde augment de 216 millions d'habitants en 1850 à 290 millions en 1900, en dépit de crises démographiques périodiques subies dans telle ou telle région.

1.14 La XX^{e} siècle (Transition démographique, transition politique….)

La croissance démographique continue des Indes s'installe enfin durablement avec la transition démographique qui commence tardivement, dans les années 1920. Néanmoins, l'abaissement de la mortalité est ralenti, certaines années, par le contexte politique. Les luttes d'indépendance sont parfois meurtrières, puis la bipartition de la péninsule en 1947 provoque une surmortalité : 500 000 personnes massacrées, un chiffre équivalent de morts de famine, d'épuisement ou de maladie, pendant le terrible chassé-croisé qui voit 6 millions de musulmans rejoindre le Pakistan et un nombre équivalent de non musulmans rejoindre l'Union indienne.

De 1900 à 2000, la population additionnée des territoires du sous-continent indien (de l'Inde, du Pakistan et du Bangladesh) passe de 290 millions d'habitants à 1281 millions, soit une multiplication par 4,4, supérieure à la moyenne mondiale (3,8) pour la même période.

Sur les terres actuelles de l'Inde, les premières années du XX siècle enregistrent une faible progression démographique, puis une diminution de population dans les années 1910, lorsque le taux de natalité est inférieur ou à peine égal au taux de mortalité (alors de 47 pour mille). L'union Indienne, comme la majeure partie de l'Asie, est encore dans le régime démographique ancien : la déficience de l'équipement médical, l'insuffisance d'hygiène, les épidémies périodiques, les famines cycliques et plus généralement la sous-alimentation ne laissent guère espérer d'évolution positive.

Le retournement ne se produit qu'à partir de l'année 1921, qualifiée de « Grant Divide » par les démographes indiens. Le taux annuel d'accroissement naturel décolle alors pour atteindre 1% entre 1921 et 1931, sous l'effet de deux facteurs complémentaires : d'une part, l'importation des techniques agricoles modernes permet la disparition des famines dans la période 1920 – 1950, tandis que se diffusent les progrès sanitaires ; d'autre part, l'acheminement des stocks alimentaires, en fonction des besoins variable selon les années et selon les régions, est rendu possible par l'amélioration des moyens de transport.

Compte tenu de l'écart croissant entre la natalité et la mortalité pendant la première étape de la transition, l'effectif de la population n'a cessé de croître, et la population a été multipliée par plus de quatre au XX^{e} siècle : 238 millions d'habitants en 1901, 370 millions en 1950, 446 millions en 1960, 555 millions en 1970, puis 690 millions en 1980, 851 millions en 1990, et enfin 1 002 millions en 2000.

1.2 La situation actuelle

1.21 Les déséquilibres démographiques

Considérer l'Union Indienne nécessite en effet de prendre en compte des Indes différentes, car le peuplement et le cheminement de la transition démographique dans cet ensemble fédéral sont différents selon les vingt-huit états fédérés et les sept Territoires de l'Union. Ces derniers comptent des effectifs de population généralement faibles : deux archipels (îles Andaman et Nicobar dans le golfe du Bengale et Lakshadweep dans le mer

d'Arabie), Dâdra et Nagar Haveli, Damân et Diu et Pondichéry ont un poids démographique nettement inférieur et parfois très inférieur au millions d'habitants ; la ville de Chandigarh, autonome, comte 800 000 habitants ; enfin, le territoire de la capitale fédérale, Delhi, est le seul d'une dimension démographique notoire, comptant plus de 15 millions d'habitants.

Les vingt-huit états s'étagent de l'Uttar Pradesh, où vivent plus de 160 millions d'habitants, qui le rend comparable à beaucoup de pays du monde en termes de volume de population, sur une superficie à 240 928 km^2, au Sikkim, le moins peuplé avec un demi million d'habitants sur 7 096 km^2.

Les six états de l'union indienne les plus peuplés, comptant chacun plus de 60 millions d'habitants, représentent ensemble 52% de la population de l'union sur le quart du territoire. Dans l'ordre décroissant, il s'agit de l'Uttar Pradesh, au Nord, traversé par le Gange (160 millions), du Bihar, à l'est de l'Uttar Pradesh, également traversé par le Gange (82 millions), du Mahârâshtra au centre est (96 millions), du Bengale occidental (80 millions), de l'Andhra Pradesh, au sud-est (75 millions), et enfin du Madhya Pradesh, au centre du pays, avec 60 millions. Les cinq états gangétiques (Uttaranchal, Uttar Pradesh, Bihar, Jharkhand et Bengale occidental) comptent donc 366 millions d'habitants sur 556 140 km^2, soit une densité moyenne de 658 habitants /km^2. Les deux états de l'extrême sud, le Kerala sur la mer d'Arabie et le Tamil Nâdu côté golfe du Bengale, sont également denses, avec respectivement 818 habitants/km^2 et 468 habitants/km^2.

De façon générale, les zones de fort peuplement de l'Union indienne correspondent à des espaces ruraux ou urbains assez délimités. Les autres espaces denses sont le fruit de l'urbanisation. Bien que la proportion de population urbaine soit encore faible, sa croissance est générale, tant dans les villes millionnaires, dont les principales sont Mumbai, Calcutta et Delhi, que dans les villes petites ou moyennes, ces dernières connaissant un rythme de croissance plus élevé que les grandes. Néanmoins, à l'instance du peuplement, le réseau urbain est très différencié ; les effectifs les plus élevés de population urbaine correspondent à trois régions : celles des plaines du bassin du Gange, de Delhi à Calcutta, en passant par les villes de Kânpur, Bénarès, et Patna ; un sillon nord-sud allant d'Ahmadabad, capitale du Gujarât, à Mumbai, et enfin l'extrême sud, avec l'armature urbaine du Kerala, du Tamil Nadu et la région urbaine de Bangalore dans l'état du Karnataka. L'Inde est nettement moins dense dans ses parties les plus « sèches », dans un vaste couloir la traversent du nord-ouest au sud-est, du Rajasthan aux espaces non littoraux de l'état d'Orissa. Une seconde zone peu dense correspond aux états de l'extrême

nord-est, l'Assam, l'Arunachal Pradesh, le Meghalaya, le Sikkim, le Tripura, le Manipur, le Nagaland et le Mizoram.

Un autre exemple d'aberration politique, est le fait que la superficie d'un seul district, celui de Bastar dans l'Etat de Madhya Pradesh (le plus vaste de l'Inde) est supérieure à la superficie totale de l'Etat de Kérala.

Les états petits et gérables comme le Haryana et le Punjab, aident à la mise en œuvre effective des programmes de développement. Ne devrions-nous pas aborder franchement le problème consistant à modeler des états gouvernables, à sub-diviser des états tels que UP, MP, Bihar ou Rajasthan ? En outre, n'est-il pas temps pour nous de prendre en considération les aspirations justifiées de diverses communautés qui veulent protéger leur intérêts régionaux et infrarégionaux ? D'autre part, si nous laissons les intérêts régionaux et infrarégionaux dominer la scène nationale, nous mettrons en danger la stabilité politique de l'Inde.

1.22 Les fractures Nord - Sud

Un problème de population qui causera immanquablement des soucis grandissants avec l'entrée dans le XXI^{e} siècle est le déséquilibre démographique croissant de l'Inde. Les quatre états du sud - Kerala, Tamil Nadu, Andhra Pradesh et Karnataka – sont bel et bien engages dans la voie de la transition démographique, alors que les quatre grands états du Nord – Uttar Pradesh, Bihar, Madhya Pradesh et Rajasthan – sont à la traîne. Si on appelle ces quatre états « du Nord » pour être brefs, on découvre une disparité croissante en termes démographiques entre le Nord et le Sud. Les quatre états du Nord forment 40% de la population indienne et fournissent 42% de la croissance nette.

Dans les états du Sud indien disposant d'équipements médicaux corrects, les taux de scolarisation et d'activité des femmes sont élevés, la transition touche à sa fin, et peut même être considérée comme terminée dans le Kerala, dont le taux de mortalité infantile est de seulement 13 pour mille naissances. En revanche, au Nord, dans les états les plus pauvres, où le réseau sanitaire laisse relativement à l'écart la caste des « intouchables », le taux de mortalité infantile est encore élevé, l'espérance de vie brève, et la surmortalité féminine incontestable ; aussi, comme en Uttar Pradesh, la fécondité reste très haute et la transition peu avancée.

Dans le passé récente, le succès de la transition démographique du Kérala a été bien apprécié, mais ce qu'on oublie souvent, c'est que l'aménagement du territoire de cet Etat facilite l'accès aux soins de santé et à l'instruction. La totalité des villages y sont reliés par

voie terrestre ou fluviale. La population est en moyenne de 15 476 habitants par village de seulement 709 au Madhya Pradesh. Le modèle du Kérala peut-il fonctionner dans les autres Etats, même avec des investissements massifs dans la santé et l'instruction ? Bien évidemment non. Ces états ont besoin d'un investissement massif dans leur réseau de transport pour améliorer l'accès aux hôpitaux et aux écoles.

Lorsque on prend en comte les disparités économiques de l'Inde en même temps que ses disparités démographiques, les choses se compliquent. La politique récente de libéralisation économique, de privatisation et de globalisation ouvre toute grande la porte aux forces du marché, où régnera sans partage la recherche du profit. Il est très probable que les investisseurs étrangers ne s'intéresseront qu'à des états tels que Maharashtra, Gujarat, Karnataka, Pendjab, Haryana et l'Uttar Pradesh Occidental, ce qui ne fera qu'accroître les disparités. Il faudrait en réaliser les conséquences politiques et sociales.

Cette disparité démographique crée un potentiel considérable d'affrontements politiques entre le Nord et le Sud. Si le nombre de sièges du Parlement s'ajuste proportionnellement aux effectifs de la population, le pouvoir politique du Nord grandira au détriment du Sud. En résumé, le sud paiera d'un prix politique élevé son succès sur la population de la planification familiale. Pour éviter cette situation, la déclaration de politique de population adoptée par le Parlement en 1976 a gelé la répartition de tous ses sièges sur la base des résultats du recensement de 1971, et cela jusqu'en l'an 2000, qui s'annonce pour bientôt. La distribution de sièges par état dans le parlement est placée à annexe. Les recommandations faite par le Comité Swaminathan dans son rapport sur la politique de population inclus : « Jusqu'à présent, les sièges au parlement et dans les législatures sont gelés jusqu'en l'an 2001. Dans la ligne des objectifs de leur politique, il est proposé de prolonger cette période de gel des sièges jusqu'en 2011 (Swaminathan Comité, 1994, 40) »

Plusieurs cercles politiques ont déjà fait valoir leur requête d'un ajustement des sièges à la lumière des résultats du recensement de 1991. Si c'est le cas, les états du Sud en sortiront perdants et les états du Nord gagnants. Peut-on imaginer une réforme constitutionnelle qui introduirait de façon uniforme un nombre fixe de sièges pour tous les états de l'Inde aux Chambre Haute et basse du Parlement, un peu à la façon des quotas fixes pour chaque état au Sénat des Etats-Unis ?

Une représentation graphique des déséquilibres entre les états quant à indicateurs démographiques est placée à annexe.

DEUXIÈME PARTIE : LES ASPECTS RELIGIEUSES

2.1 Le perspectif Historique

2.11 Avant l'empire Moghol

Après Jésus-Christ, l'Inde a montré remarquable culturel et religieux homogénéité jusqu'à approximativement 1200. Malgré la grande étendue géographique de l'Inde et les spécificités linguistiques et culturelles de gens qui vivent dans les régions différentes, là a prédominé un consensus presque éternel sur les principes fondamentaux de la civilisation. Ces principes de base de l'Inde qui ont trouvés de diverses expressions dans discours philosophique sophistiqué aussi bien que dans les croyances laïques et les entraînements, ont était su par le nom de « dharma du Sanatana », la discipline éternelle qui forme collectivement le coeur de doctrine tout religieuse d'origine indienne.

Tout ce à l'extérieur de qui sont bientôt entrés l'Inde d'ont accepté ces principes de bases de la civilisation indienne. En fait, jusqu'à la venue de Darius de Perse dans le sixième siècle avant Jésus-Christ et Alexander de Macédoine dans le quatrième siècle avant Jésus-Christ, il y avait peu d'incursions externes dans Inde. Cela a dû faire avec la géographie particulière de l'Inde grâce à la quelle le sous-continent indien est rester remarquablement isoler de reste du monde (La frontière de la terre dans le nord est bloquée par le haut et large mur du Himalaya qui est infranchissable excepte à quelques points dans le nord-ouest; les longs littoraux dans le sud sont de toutes autres terres majeures loin et ont peu de ports naturels). La terre jointe dans ces frontières imprenables a été une du plus riche dans le monde. Il ne surprend pas par conséquent que les Indiens, vivrent dans leurs terres vastes et fertiles pour les millénaires solidement, sans peur d'agression externe ou pénurie interne, a développé dans une région une civilisation très homogène. Cette homogénéité a été ancrée dans le « dharma du Sanatana ». Les Indiens, en vivant dans leur isolement splendide et riche, était à paix avec eux-mêmes, avec nature et le monde; le « dharma du sanatana » enchâsse, à son coeur, un sens de respect profond pour tous les aspects de création.

Les forces macédoniennes qui sont entrées l'Inde du nord-ouest n'étaient pas capables de continuer loin dans Inde. Les généraux qu'Alexander a laissé pour gouverner les petits territoires du nord-ouest qui sont venus sous Macédonien contrôle ont bientôt été battus. L'invasion a mené à une consolidation politique intense sous un empire indigène

vaste et puissant. Cela a dissuadé toutes incursions supplémentaires dans Inde jusqu'à le commencement de deuxième siècle avant Jésus-Christ. C'était seulement après le déclin de ce grand empire que les « l'Indo-Greeks » et « Indo-Bactrians » ont commencé à obtenir un point d'appui dans l'Inde du nord-ouest.

À part les Grecs, les autres qui ont fait d'incursions en Inde ont inclus le « Shakas » et « Indo-Parthians », le « Kushanas » (de probablement origine Asiatique Centrale), et le « Hunas ». La plupart d'eux ont été battus d'une manière convaincante; ce qui ont réussi à établir souvent des royaumes considérables sont devenus grands adhérents et défenseurs de la civilisation indienne. Par exemple, Kanishka, le plus grand des rois Kushana, qui a établi un empire qui a étendu de la région centrale de l'Inde à Asie centrale, a été un partisan dévoué de Bouddhisme.

Les « Indo-Greeks », « Indo-Bactrians », « Indo-Parthians », « Kushanas » et autres donc, au lieu d'interrompre l'homogénéité culturelle de l'Inde, sont devenus les porteurs de valeurs de la civilisation indienne et ses principes partout.

2.12 L'influence de la présence musulmane

Commencer de septième siècle après Jésus-Christ, l'Inde a fait face à une nouvelle incursion externe, ce temps par les adhérents d'Islam. Islam, comme est su, est arrivé sur la scène mondiale avec une grande vigueur d'expansion.

Les expéditions Islamiques de la terre et de la mer ont commencé des incursions d'exploration sur les frontières indiennes dès 636 après Jésus-Christ. Mais Islam pourrait obtenir un point d'appui en Inde en 713 après Jésus-Christ, avec la victoire sur Sind. L'Inde a résisté à étendue d'Islam dans territoires indiens pour les trois siècles prochains avec succès. Ensuite, l'Inde a commencé être en face d'envahisseurs islamiques rapaces d'origine turque du commencement de onzième siècle.

Donc, par contraste avec la conquête facile les forces islamiques avaient dans beaucoup d'autres parties du monde, il les a prises plus que cinq siècles pour casser les défenses de l'Inde. De 1192 à autour de la fin du dix-septième siècle, plusieurs dynasties islamiques, a dérivé du « Turko-Afghans » et plus tard les Moghols de l'Asiatique Central, gouverné sur grandes parties de l'Inde. Ceux-ci approximativement cinq siècles de règle islamique constituent la première période dans la longue et non cassé histoire d'Inde, quand l'Inde a été gouvernée par un groupe qui ne s'est pas abonné les principes religieux et les fondamentaux de la civilisation de l'Inde.

Les souverains musulmans, même ce qui étaient relativement tolérant des croyances et entraînements indiens et n'ont pas essayé de propager Islam, se sont engagés à retenir une identité islamique distincte dedans l'homogénéité de la civilisation indienne. Contrairement à tout ceux qui sont entrés dans Inde avant eux, les souverains islamiques, consciemment et peut-être consciencieusement, ont résistée assimiler les aspects de la civilisation éternelle et milieu religieux de l'Inde. Ce donc est devenu la première source d'hétérogénéité en Inde, en divisant la population indienne en deux communautés religieuses distinctes, Hindous et Musulmans principalement, comme reflété dans le 1881 recensement. Dans le temps, cette hétérogénéité démographique a mené à la partition du pays dans l'Inde et deux enclaves islamiques séparées.

Cependant, après plus de cinq siècles de règle islamique et à l'apogée de domination Moghol pendant la première moitie du dix-septième siècle, la proportion de Musulmans dans la population de l'Inde avait atteint aucun plus qu'un sixième.

D'au sujet du milieu du dix-septième siècle, les gens de l'Inde, sous plusieurs chefs charismatiques, ont commencé à se soulever dans révolte contre la règle Musulmane dans presque toutes parties d'Inde. Par la fin du siècle, l'Empire s'était écroulé plus ou moins, et les souverains indigènes étaient dans le processus de les établir partout en Inde. Cependant, avant que cette réapparition indienne puisse complètement être consolidée, les Anglais sont entrés la scène, et la restauration de règle indienne était donc a différé par un autre couple de siècles.

2.13 L'influence de la présence chrétienne

Les Anglais étaient plus dédaigneux des fondamentaux de la civilisation et principes religieux de l'Inde. Ils, à travers leur patronage et propagation de Christianisme, ont introduit une autre source d'hétérogénéité religieuse en Inde. Mais plus que l'étendue de Christianisme, les Anglais ont contribué à l'augmentation d'hétérogénéité en nier systématiquement et supprimant l'homogénéité du civilisation de l'Inde. Donc, bien que l'augmentation de Christianisme en Inde pendant la règle britannique fût moins que spectaculaire, la part d'adhérents de religions indigènes a commencé à décliner pendant cette période abruptement. Ce déclin n'a pas été arrêté toujours.

Islam et Christianisme sont les seules fois hétérogènes présentent en Inde. Excepté eux, il y a une aspersion de Juifs et Parsis dans la population indienne. Ils sont venus à temps différents pour s'échapper de persécution dans leurs patries, et a établi des petites

communautés qui sont restées solide pour les siècles dans le milieu généralement tolérant de l'Inde.

En 1881, après au sujet d'un siècle de règle britannique, les Chrétien commençaient à faire leur feutre de la présence juste en Inde et ont approximativement constitué 0.7 pour cent de la population, mais la proportion de Musulmans avait approximativement augmenté à 20 pour cent d'approximativement 16 pour cent indiqués à l'apogée de règle Moghol. L'augmentation dans la proportion de Musulmans pendant cette période probablement était à cause de deux raisons. Un, le chiffre d'un que sixième mentionné dans les mémoires de Jahangir est pour ces parties de l'Inde qui est venue sous règle Moghol. Le 1881 recensement a couvert les grand nombre de régions qui n'étaient pas sous l'empire Moghol et donc avait une petite présence musulmane. Deux, par le milieu de dix-huitième siècle, quand les Anglais ont commencé à acquérir le contrôle sur grandes parties de l'Inde, l'Empire Moghol avait été en déclin pour plusieurs décennies, et cela aurait mis la pression descendante sur la part de Musulmans.

Au temps du premier recensement détaillé en 1881, les adhérents de religions d'origine indienne ont constitué 79 pour cent de la population de que 95 pour cent approximativement étaient des Hindous. Parmi 21 pour cent de la population qui a suivi des religions d'origine étrangère, approximativement 96 pour cent étaient les Musulmans. Cette hétérogénéité religieuse de la population indienne et sa division entre principalement les Hindous et les Musulmans était une réflexion démographique d'événements relativement récents dans histoire indienne.

2.2 La situation actuelle

2.21 Classification de religions

Maintenant, l'Inde a été hôte, pour plus qu'un millénaire, à quelques-uns du plus grand, plus vigoureuses et plus expansives religions du monde. Cette circonstance a dotée Inde avec une diversité riche; mais il en a aussi engendré des problèmes stratégiques, politiques et administratifs. Les telles influences ont mené pour découper l'Inde dans trois entités politiques séparées; l'hétérogénéité religieuse de certaines parties de l'Inde a formé la base seule pour ceci.

Une étude de religions en Inde est incomplète sans une étude de l'hétérogénéité introduite par Islam et Christianisme. Ces deux religions, avec Hindouisme, constituent les

trois principales religions de l'Inde et pour le but d'étude, la population de l'Inde peut être divisée en trois grands groupes: Musulmans, Chrétiens, et le reste qui peuvent être appelés collectivement comme « Indian religionists ». Indian religionists, comme défini au-dessus, bien sûr incluent, les Hindous, les autres grands groupes religieux, comme Sikhs, Bouddhiste et Jains, et plusieurs plus petits groupes quelques-uns de qui, comme Parsis et Juifs, ne peuvent pas être d'origine indienne.

En 1991, il y avait 720,1 millions de Indian religionists dans la population totale de 846,3 millions de l'Inde. Ce nombre inclut approximativement 5 mille Juifs et 75 mille Parsis; ensemble ils forment environ 0,01 pour cent de Indian religionists. De plus, il y a 16,3 millions Sikhs, 3,35 millions Jains et 6,4 millions Bouddhiste qui comptent parmi le Indian religionists; ensemble ils forment environ 3,5 pour cent de nombre de Indian religionists. Le reste 96,5 pour cent de Indian religionists approximativement sont des Hindous.

2.22 Composition religieuse de l'Inde: 1901-1991

Dans Table 4 au dessous, la population religion - sage de l'Inde pour la période 1901-1991 est mentionnée. La table est basée sur les données du recensement pour l'Union indienne pour la 1951-1991 période, et sur les données de la population obtenu par le recensement de Pakistan pour la période avant - partition de 1901-1941.

Table 4: Religious Composition of Indian Union, 1901-1991

Year	Indian R.	Muslims	Christians	Total
1901	206,518	29,102	2,744	238,364
	(86.640)	(12.209)	(1.151)	
1911	218,252	30,269	3,547	252,068
	(86.585)	(12.008)	(1.407)	
1921	216,343	30,739	4,283	251,365
	(86.067)	(12.229)	(1.704)	
1931	237,164	35,818	5,548	278,530
	(85.148)	(12.860)	(1.992)	
1941	269,119	42,645	6,953	318,717
	(84.438)	(13.380)	(2.182)	
1951	315,001	37,661	8,426	361,088
	(87.237)	(10.430)	(2.334)	
1961	381,567	46,940	10,728	439,235
	(86.871)	(10.687)	(2.442)	
1971	472,517	61,418	14,225	548,160
	(86.201)	(11.204)	(2.595)	
1981	586,681	80,003	16,645	683,329
	(85.856)	(11.708)	(2.436)	
1991	720,100	106,552	19,651	846,303
	(85.088)	(12.590)	(2.322)	

La table indique que la partie du sous-continent Indien qui est devenue l'Inde après la partition ait une majorité substantielle de indian religionists; mais leur proportion a décliné pendant le vingtième siècle, à l'exception de la montée associée avec l'événement anormal et traumatisant de la partition. Dans la période avant la partition, la proportion de indian religionists dans cette partie de l'Inde déclinée de 86.6 pour cent dans 1901 à 84.4 pour cent en 1941. Entre 1941 et 1951, leur proportion a augmenté par approximativement

2.8 pourcentage pointe par suite du transfert forcé et violent de populations qui se sont produites au temps de partition. Et dans le suivant quatre décennies la proportion de indian religionists en Inde a décliné par le même 2.2 pourcentage pointe comme dans les quatre décennies avant Partition pour que nous avons les données.

La partition a prouvé pour être un événement mineur dans la tendance à long terme d'un déclin lent de la proportion de indian religionists dans la population de l'Inde. En plus, l'augmentation de Musulmans et Chrétiens n'a pas été constante sur la totalité de l'Inde. Il a été concentré dans les plusieurs poches; cela a mené à la formation de plusieurs groupes en Inde où la proportion de indian religionists dans la population est brusquement érodée.

2.23 Composition religieuse des différentes régions de l'Inde

La population de l'Inde peut être divisée dans trois régions générales avec les profils religieux distincts. Ces régions peuvent être divisée en les suivants :

(a) Région 1: Où Indian religionists sont majoritaire

(b) Région 2: Où Indian religionists sont en déclin

(c) Région 3: Où Indian religionists deviennent une minorité

2.231 Région 1: Où Indian religionists sont majoritaire

Une très grande partie de l'Inde (voyez la Carte 1 à l'annexe), comprenant presque tout du nord-ouest, de l'ouest, du centre et du sud, ont vu un petit déclin dans la proportion de Indian religionists. Indian religionists ont une dominance irrésistible dans cette région vaste qui inclut presque deux tiers de la région géographique et approximativement 57 pour cent de la population en 1991.

Indian religionists constituent une majorité prépondérante dans cette région. Ils forment plus que 85 pour cent de la population dans chaque état de cette région vaste, en étendant de Pendjab dans le nord à Tamoul Nadu dans le sud. La proportion de Indian religionists dans les états du nord-ouest de Pendjab, Haryana et Himachal Pradesh et dans les états centraux de Madhya Pradesh et Orissa est autour ou au-dessus de 95 pour cent. À Delhi, dans les états de l'ouest de Rajasthan et Gujarat et dans les états du sud de Maharashtra, Andhra Pradesh et Tamoul Nadu, ils forment presque 90 pour cent de la population. Dans Karnataka leur part est au-dessus de 86 pour cent.

Les Musulmans et Chrétiens constituent de petites minorités dans la plupart des districts dans cette région vaste, sauf dans quelques poches précises. La plus considérable de ceux-ci est une ceinture de relativement haute présence musulmane centrée sur district

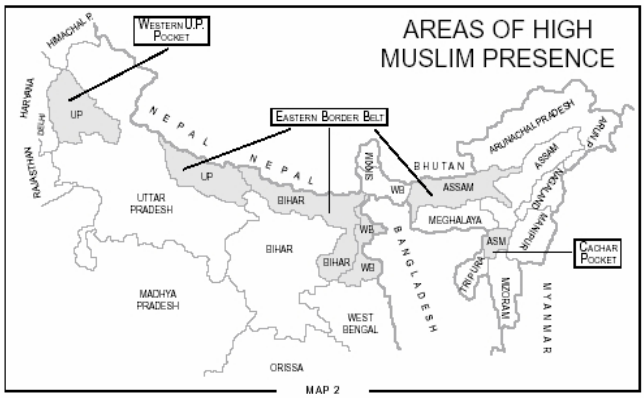
Aurangabad de Maharashtra et Hyderabad ville district d'Andhra Pradesh. Dans la totalité de cette ceinture, les Musulmans forment une présence considérable; leur part est plus que 12 pour cent dans chaque district, et dans quelques-uns des districts c'est considérablement plus haut. Dans quelques-unes des poches éparpillées de haut influence Musulmane ou chrétienne dans cette région, il y a eu une montée considérable de ces religionists pendant les quatre décennies dernières. Les Chrétiens ont enregistré une haute augmentation dans le district Dangs de Gujarat, Sundargarh et districts Phulbani d'Orissa et Kanyakumari de Tamoul Nadu.

2.232 Région 2: Où Indian religionists sont en déclin

Dans le coeur et régions de l'est de l'Inde, comprendre Uttar Pradesh, Bihar, Bengale Ouest et Assam (Voyez la Carte 1 à l'annexe) les Indian religionists sont en déclin. Cette région comprend les terres les plus fertiles de l'Inde et accommode 37 pour cent de la population en 1991 sur approximativement 19 pour cent de la région géographique de l'Inde. Dans cette région les Indian religionists ont, approximativement seulement une part de 80 pour cent dans la population dans son ensemble; et, ils ont souffert un déclin d'approximativement 4 pourcentages points dans leur part dans les quatre décennies entre 1951 et 1991. Le reste de la population est formé de Musulmans qui expliquent presque 19 pour cent de la population surtout dans les états de Uttar Pradesh, Bihar, Bengale Ouest et Assam.

Les Chrétiens dans cette région sont peu ; ils ont moins que 1 pour cent dans la population. Les Chrétiens ont une présence considérable dans deux poches limitées: Un, la poche formée par le district Ranchi non partagé de Bihar et districts de Raigarh dans Madhya Pradesh et Sundargarh dans Orissa, et deux, le Cachar Collines district Nord d'Assam.

Les Musulmans forment une présence considérable dans la totalité de cette région et il y a des plusieurs districts, surtout dans Bengale Ouest et Assam où ils forment une majorité prépondérante. Mais leur présence est particulièrement haute dans une frontalière ceinture du nord (voyez la Carte 2 au-dessous) cela commence de district Bahraich d'Uttar Pradesh de l'est et mouvements à travers Gonda, Basti, Gorakhpur et districts Deoria de l'état; à Champaran, Muzaffarpur, Darbhanga, Saharsa, Purnia et Santhal districts Pargana de Bihar; Dinajpur ouest, Maldah, Birbhum et districts Murshidabad de Bengale Ouest; et Goalpara, Kamrup, Darrang et districts Nagaon d'Assam.



MAP 2

Comme montré dans table 8 au-dessous, les Musulmans forment approximativement 28 pour cent de la population de cette frontalière ceinture; leur augmentation ici a été assez haut pour ajouter presque 7 pourcentage pointe à leur part de la population dans les quatre décennies depuis partition. La proportion de Musulmans dans les nouveaux plus petits districts de frontière est plus haute même; les données disponibles indique que plusieurs blocs et régions le long de la frontière ont enregistré une très haute présence et augmentation de Musulmans.

En plus de la frontalière ceinture du nord, les Musulmans ont aussi une haute et rapide croissance dans une région intérieure centrée sur district Muzaffarnagar d'Uttar Pradesh de l'ouest, dans la région autour de Calcutta au Bengale Ouest, et dans district Cachar d'Assam. Uttar Pradesh, Bihar, Bengale Ouest et Assam, et surtout les frontalières régions de ces états et quelques poches intérieures dans eux, donc constituent une région de haute présence musulmane en augmentation. La part de indian religionists dans cette région est sous grand stress et est possible de rester donc dans le futur; Indian religionists ont déjà deviennent une minorité dans plusieurs districts de la région.

Table 8: Religious Profile of the Eastern Border Belt, 1951-1991

		1951	1961	1971	1981	1991
Uttar Pradesh	Total	9,953	11,140	12,863	15,922	19,966
	Muslims	1,533	1,837	2,373	3,054	4,087
		(15.40)	(16.49)	(18.45)	(19.18)	(20.47)
Bihar	Total	15,690	19,026	23,097	28,499	35,473
	Muslims	2,285	3,349	4,389	5,670	7,448
		(14.56)	(17.60)	(19.00)	(19.90)	(21.00)
West Bengal	Total	4,697	6,282	8,189	10,231	13,061
	Muslims	1,873	2,765	3,538	4,599	6,157
		(39.89)	(44.01)	(43.20)	(44.95)	(47.14)
Assam	Total	4,409	6,107	8,496	10,480	13,267
	Muslims	1,429	2,023	2,709	3,342	4,929
		(32.42)	(33.13)	(31.89)	(31.89)	(37.15)
Border Belt	Total	34,750	42,554	52,645	65,132	81,767
(Total)	Muslims	7,120	9,974	13,009	16,665	22,621
		(20.49)	(23.44)	(24.71)	(25.59)	(27.67)

Notes: Rows marked "Total" and "Muslims" give total population and the population of Muslims, respectively, in thousands. Numbers in parentheses indicate percentage of Muslims in the relevant portion of the belt. *Source*: Refer to Table 6.9 of the detailed book.

2.233 Région 3: Où Indian religionists deviennent une minorité

Finalement, il y a une troisième région de l'Inde (voyez la carte 1 à l'annexe) comprenant les frontalières régions extrêmes - y compris Jammu et Cachemire dans le nord, Goa et Kerala dans l'Ouest, Lakshadweep et Îles Nicobar sur la côte indienne, et les états du nord-est - où Indian religionists n'ont pas de présence dominant. Les Indian religionists forment au sujet d'un troisième de la population de Jammu et Cachemire; leur présence dans les districts de vallée de l'état est insignifiante. Leur part dans la population de l'état a en effet amélioré légèrement dans son ensemble après partition. Cependant, la vallée est devenue presque entièrement Musulman, pendant que la région Jammu est devenue indian religionist d'une manière prédominante dans la période qui en suit 1951. Dans Goa, Indian religionists constituent environ deux tiers de la population; approximativement 30 pour cent sont Chrétiens et 5 pour cent du reste Musulmans.

Kerala : Dans Kerala, les Indian religionists ont vu un déclin pendant le vingtième siècle. Ils ont une part de 57 pour cent dans la population en 1991; c'est approximativement 12 pourcentage pointe moins que leur part en 1901; les gains de Chrétiens se sont produits pendant la période avant partition de 1901-1941 pour une grande part et ceux de Musulmans pendant la période de 1951-1991.

Les Îles Lakshadweep : Les Îles Lakshadweep a été d'une manière prédominante musulmane pendant le vingtième siècle. La part de Musulmans dans la population a décliné de proche 100 pour cent en 1901 à autour 94 pour cent en 1991.

Les Îles Andaman et Nicobar : Dans le Territoire Union d'Îles Andaman et Nicobar, la part de Indian religionists a fait tomber d'approximativement 81 pour cent en 1901 à approximativement 68 pour cent en 1991. Les Îles Nicobar, en formant la pointe le plus au sud de l'Inde, a tourné presque 70 pour cent Chrétien dans le passé récent.

Les États du nord-est (à l'exclusion d'Assam) : L'histoire la plus dramatique du vingtième siècle, cependant, est cela des états du nord-est, sauf Assam. Ces états - cette forme un mur montagneux autour de la vallée Brahmapoutre et donc offre un abri protecteur le long des frontières de l'est de l'Inde avec Tibet, Chine, Myanmar et Bangladesh - éprouve un mouvement intense de conversion vers Christianisme. Dans plusieurs de ces états, les populations entières ont été converties dans les jets rapides. Un tel jet majeur a eu lieu pendant la décennie de l'Indépendance de 1941-1951, et impliqué tous les états de la région, sauf Arunachal Pradesh et Tripura.

Dans Nagaland, ce jet seul a amené la part de Chrétiens dans la population de l'état à presque 54 pour cent de presque zéro en 1941 et moins que 13 pour cent en 1931, l'année

pour que le recensement a enregistré la plus haute proportion de Chrétiens pour la période avant indépendance dans tous ces états. En 1991, les Chrétien dans l'état constituent approximativement 88 pour cent de la population et indian religionists qui sont laissés dans l'état sont principalement emprisonnés à district Kohima.

Dans Mizoram, la conversion au Christianisme a commencé quelque peu plus tôt, autour 1921, mais comme dans Nagaland, il y avait une montée majeure vers Christianisme pendant la décennie de l'Indépendance de 1941 - 1951; plus que 90 pour cent de la population a été converti au Christianisme à la fin de la décennie. Leur proportion a été enregistrée pour être presque zéro dans 1941 et 48 pour cent en 1931. En 1991, les Chrétien constituent 86 pour cent de la population de l'état.

Le jet chrétien de 1941-1951 avait un impact relativement plus doux sur Meghalaya; seulement au sujet d'un quart de la population de l'état été Christianisé à la fin de la décennie. Les efforts de la conversion ont continué régulièrement depuis lors. En 1991, part de Chrétiens dans la population a augmenté à approximativement 65 pour cent; leur part est plus haute dans les Collines Garo de l'est et Collines Khasi Ouest qui forment la partie centrale de l'état.

L'impact du 1941-1951 phénomène de Christianisation à grande échelle dans le nord-est a été prononcé dans Manipur. Seulement approximativement 12 pour cent de la population de Manipur ont été christianisés en 1951. Par 1991, la proportion de Chrétiens a augmenté à 34 pour cent; mais les districts externes de l'état ont été presque complètement christianisés. Indian religionists dans l'état sont concentrés dans les trois composants intérieurs peuplés compacts : Imphal, Bishnupur et Thoubal.

Arunachal Pradesh, géographiquement le plus grand état de la région, a commencé à éprouver Christianisme pendant seulement les deux dernières décennies. Dans ces deux décennies, la part chrétienne dans la population a commencer augmenté à plus que 10 pour cent d'une présence presque négligeable, et dans les Subansiri Inférieurs et les Tirap districts les Chrétiens déjà forment autour d'un cinquième de la population.

Tripura est le seul parmi ces six états qui est montré la tendance a résisté; présence de indian religionists dans l'état a augmenté considérablement pendant la décennie de 1961-71. Mais Tripura n'est pas un frontalier état montagneux comme l'autre cinq. Les populations des états du Nord-est de l'Inde qui encadre sur Tibet, Chine et Myanmar convertissent loin de leurs amarres indian religionists vite; beaucoup de cette conversion s'est produit dans les décennies dernières, et le phénomène s'étend aux régions qui ne sont pas converties toujours.

La population religion - sage de tous ces états ensemble est montrée dans Table 9 en dessous. En 1901, les indian religionists ont formé plus que 90 pour cent de la population de ces états, pendant que les Chrétiens ont formé moins que 2 pour cent. En 1991 la proportion de indian religionists est réduite à approximativement 55 pourcent, pendant que cela de Chrétiens a augmenté à presque 40 pour cent. La plupart de ce changement s'est produit pendant la période après l'Indépendance; en 1941 indian religionists ont encore formé presque 90 pour cent de la population, et même en 1931, la proportion de indian religionists dans la population était plus que 80 pour cent; seulement approximativement 10 pour cent du reste étaient des Chrétiens.

Table 9: Religious Profile of Northeastern States (excluding Assam), 1901-1991

	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971	1981	1991
Total	983.2	1,211	1,370	1,612	1,923	2,231	3,663	4,957	6,710	9,133
I.R.	91.18	89.05	85.20	80.73	89.86	69.19	68.22	67.48	62.59	56.35
M.	6.61	7.42	8.15	8.69	8.73	8.46	8.29	4.18	4.45	4.69
C.	2.22	3.53	6.65	10.58	1.41	22.35	23.49	28.34	32.97	38.96

Note: Rows marked I.R., M. and C. give percentage of Indian Religionists, Christians and Muslims, respectively. Rows marked "Total" give total population in thousands. *Source*: Refer to Table 6.4 of the detailed book.

2.24 Le problématique d'états frontaliers et connotations stratégiques

On note que les Indian religionists ont souffert une perte de plus que 11 pourcentages points entre 1881 et 1991 dans l'ensemble de l'Inde qui constitue un changement violent dans le profil religieux d'une région géographique compacte comme Inde. En plus, ces changements ont été très prononcées dans les régions frontalières, surtout après l'indépendance. Cela mène à la formation de frontalières poches où Indian religionists sont dans une minorité ou presque donc. L'existence de telles poches distinctes a formé la base démographique de Partition du pays en 1947. Une semblable poche de haute influence musulmane paraît développer maintenant dans la frontalière ceinture du nord qui couvre les états d'Uttar Pradesh, Bihar, Bengale Ouest et Assam. Et, une frontalière poche de même influence chrétienne plus intense a développé dans les états du nord-est. Le Nicobar Îles district sur la pointe du sud extrême du pays a été christianisé. Et, Indian religionists ont perdu le balancement dans l'état côtier de l'ouest de Kerala. La plupart de ces changements ont eu lieu dans la courte durée de temps depuis Indépendance et Partition.

TROISIÈME PARTIE : LES FACTEURS ÉCONOMIQUES

3.1 L'Urbanisation

Un problème démographique d'envergure qui attend le monde entier et certainement l'Inde au XXI^{e} siècle est le danger que l'infrastructure urbaine s'affaisse sous les coups d'une urbanisation rapide et d'une mauvaise gestion de nos villes, avec les conséquences désastreuses pour l'environnement physique et social.

Entrent alors en scène les politiciens en quête de voix, de sorte que, quel que soit leur parti, ils promettent de régulariser la situation de ces zones, ce que fait effectivement n'importe quel parti qui prend le pouvoir. Ce processus fausse complètement la carte de l'habitat humain. Nous assistons à la « bidonvilisation » plutôt qu'à l'urbanisation. Chaque ville de l'Inde se transforme en bidonville.

3.11 La migration vers les grandes villes

Comme raconté au-dessus, les deux dernières décennies ont vu un exode des gens au milieu rurale vers les grands centres urbains. Ne nous laissons pas induire en erreur par le léger ralentissement de la croissance urbaine entre 1981 et 1991 par comparaison avec les décennies précédentes ; L'échec de politiques de développement rural et la capacité à créer des emplois valables en milieu rural, combinés à la faillite du programme de planification familiale, particulièrement dans le groupe d'Etats BIMARU (Bihar, Madhya Pradesh, Rajasthan et Uttar Pradesh), perpétuent le phénomène d'un exode rural incessant des pauvres vers les villes où ils rejoignent les rangs des démunis du secteur informel urbain. Les pauvres sont évincés du marché foncier rural et n'ont, dès lors, d'autre choix que de s'agglutiner dans les zones d'habitat non autorisées.

3.2 Le plus nombreux consuméristes

Parmi les 1,1 milliards habitants de l'Inde, 54% de la population a moins de 25 ans. Avec ce réservoir des jeunes, bien scolarisé, capable et avec les ambitions fortes, on a raison d'être optimiste sur le plan économique. Quand on considère aussi l'accroissement de la classe moyenne, on peut prévoir une forte augmentation dans la capacité de dépenser, épargner et investir et l'éventuel croissance de l'économie.

L'Inde est déjà le deuxième plus grande marché du monde (le première est la Chine). Mais avec le vieillissement de la population chinoise à cause de la « politique d'enfant unique », l'Inde devra la plus grand marché a partir de 2020.

3.21 L'accroissement de la classe moyenne

L'Inde a enregistré un croissance conséquent de sa classe moyenne, qui a était virtuellement nulle quand l'Inde est devenu indépendant en 1947. Au début de l'an 1999, la taille de cette classe moyenne a été estimée à 300 millions effectifs.

La classe moyenne peut-être considérée de divisée en trois sous-classes : le haut moyenne (environ 40 millions effectifs avec le salaire annuel de USD 60,000), le moyenne moyenne (environ 150 millions avec le salaire annuel de USD 20,000) et le bas moyenne (environ 110 millions). Le taux de croissance moyenne de cette classe moyenne est 10% par an.

3.3 La rôle de la diaspora indienne

Les premiers mouvements d'émigration remontent sans doute à la mort de Bouddha (500 av JC), quand ses disciples originaires de l'Inde ont propagé sa parole jusqu'en Extrême-Orient. Initialement religieuse et culturelle, cette émigration changea de nature au XIX^{e} siècle (plus précisément des années 1830 jusqu'a la seconde guerre mondiale) lorsque les colons britanniques eurent besoin de main d'œuvre pour remplacer les esclaves dans leurs plantations (Ile Maurice, Fidji, Malaisie, Caraïbes, Guyane Britannique…..) et construire les chemins de fer en Afrique de l'Est. Entre 1834 et 1937, on estime la migration nette à près de 6 millions de personnes de l'Inde, soit, en moyenne, près de 2,7 % de la population.

Les grands courants d'immigration

Depuis l'indépendance, on peut distinguer deux grands courant d'immigration. Le première courant est orienté vers les pays en voie de développement et surtout, depuis le milieu des années 1970, vers les pays du Moyen-Orient (notamment l'UAE). Le Moyen-Orient, avec ses emplois dans l'industrie, le bâtiment et les services a attiré 2,5 millions de personnes essentiellement d'une main d'œuvre masculine peu qualifiée (500 000 Indiens en 1976-1980, 1100 000 en 1981-1985 et 680 000 en 1986-1990) en majorité des musulmans de Kerala et du Tamoul Nadu. En Asie et en Afrique (de l'Est et du Sud), bon

nombreux d'entre eux, partis de rien, ont bâti de véritables empire commerciaux. Rien qu'en Afrique du Sud, ils sont plus d'un million à multiplier les activités commerciales.

Le deuxième courant concerne le départ vers les pays développés anglophones d'une main d'œuvre qualifiée dans les domaines scientifique et technique. Jusqu'aux années 1970, la destination première était l'Angleterre, après cette date ce sont les Etats-Unis et le Canada et plus récemment l'Australie. Ces trois destinations concernant plus de 900 000 personnes entre 1951 et 1990 (dont 30% pour les Etats- Unis).

Aujourd'hui, forte d'un million de membres, la communauté indienne de Grande-Bretagne s'est en général bien assimilée sur le plan économique et social tout en préservant une certaine identité culturelle qui évolue avec les générations suivantes. Aux Etats-Unis, sur le million d'indiens émigrés, trouve des emplois bien rémunérés en tant que médecins (ils sont 20 000 médecins), cadres de multinationales, gérants de motels (ils possèdent 40% de motels). Avec un revenu moyen annuel de 48000 dollars ils représentent la communauté immigrée la plus riche du pays !

Les conséquences

Les conséquences démographiques de ces migrations sont sensibles à l'échelle d'une ville, d'une région et parfois d'un état (comme au Pendjab, au Gujarat ou au Kerala), mais négligeables, à l'échelle de l'Inde, en termes de croissance globale de la population.

En revanche, les migrations internationales ont une importance croissante dans l'économie nationale. Au niveau local, les transferts monétaires occasionnés par ces mouvements migratoires contribuent à stimuler les investissements (en particulier dans la construction) et la demande pour les biens d'équipement. Dans le contexte de libéralisation de l'économie et au moment où l'accès à l'aide internationale devient plus difficile, la mobilisation des capitaux des indiens qui travaillent et résident à l'étranger est un enjeu financier important pour le gouvernement indien. A l'heure actuelle, forte de plus de 20 millions d'habitants, la diaspora indienne des quatre coins du monde génère un revenu annuel total avoisinant le PIB des 900 milliards d'indiens de la métropole, soit près de 340 milliards de dollars ; elle épargne chaque année 50 milliards de dollars et possède un patrimoine immobilier évalué à 100 milliards de dollars ; elle se place au troisième rang des investisseurs en Inde, après les américaines et les britanniques. En raison d'une forte demande de nouveaux biens et services de la part de la classe moyenne et d'un manque de capitaux, les avantages accordés aux Non-Resident Indians (NRIs) ne pourront qu'accélérer le développement de l'Inde.

QUATRIÈME PARTIE : LES RELATIONS REGIONALES

4.1 Relations avec États voisins

4.11 Le Sri Lanka, Le Népal et Le Bhoutan

Le Sri Lanka

Le conflit ethnique violent qui avait ravagé Sri Lanka pour plus de deux décennies a résulté en un accord entre les gouvernements de Sri Lanka et Inde – « Indo Sri Lanka Accord » - établir paix et normalité dans Sri Lanka (signe le 29 juillet 1987) et l'Acte des Conseils Provincial (prévoir l'autonomie régionale) est passé dans parlement en novembre 1987. Ce qui avait commencé comme un problème essentiellement domestique, en survenant d'une minorité groupe ethnique vaincre des actes de discrimination et oppression, a acquis avec le temps, une dimension régionale, puis internationale; il a finalement dû être résolu par l'intervention d'un pouvoir régional avec le support de toutes les puissances mondiales majeures, mais avec opposition de Cinghalais et les militants Tamoul dans Sri Lanka.

L'origine du conflit ethnique: Le développement de la société de Sri Lanka a été un processus continu de immigrés de l'Inde. Le Sinhala ou Cinghalais (74%) constituez le groupe ethnique majeur; les Tamouls du Sri Lanka qui habitent au nord et à l'est 12.6%, et le groupe connu comme Tamouls indiens (immigrés du 19e siècle pour travailler sur les plantations) 5.6% de la population. L'histoire de conflit ethnique dans Sri Lanka est l'histoire d'apparition de conscience parmi la communauté majoritaire, le Cinghalais, (qui a dominé le pays dès d'approximativement 5e siècle avant Jésus-Christ) lequel a défini le société du Sri Lanka comme « Cinghalais – Bouddhiste », donc nier son caractère multi - ethnique. Une telle idéologie revivaliste a essayé d'établir une hégémonie « Cinghalais – bouddhiste » sur l'île. Ainsi, ils ont montré un antagonisme vers les communautés minoritaires (non - Cinghalais, non – bouddhistes). Le Bouddhisme est devenu la religion du Cinghalais aussi bien que la religion de l'État. L'Hindouisme est resté la religion des Tamouls. C'est cette conscience Cinghalais - bouddhiste qui a résulté en la dénégation du caractère multi - ethnique et multi - religieux de la société Cinghalais. L'augmentation de cette conscience s'est heurtée sur les minorités dans Sri Lanka à l'ampleur que la résolution interne des problèmes est devenue impossible.

Le Tamoul le groupe ethnique a cherché pour contrecarrer cette discrimination croissante par les demandes à un niveau politique. Au niveau idéologique, la réponse au chauvinisme Cinghalais était l'apparition de chauvinisme du Tamoul et formes de la nationalisme extrême.

Les dimensions régionales : C'est à cause de cette origine historique que le conflit ethnique dans Sri Lanka a prise des dimensions régionales et internationales. Le pogrom contre Tamouls dans juillet 1983 et les résultant fracas avait deux conséquences démographiques très importantes. En première, l'exode de plus de 100,000 réfugiés des régions du nord de l'île à Tamoul Nadu en Inde du Sud; La deuxième conséquence était un exode de Tamouls qui vivent dans parties du sud de l'île parmi le Cinghalais, à leur ' maisons traditionnelles dans le nord et l'est. Ces mouvements ont fortifié immédiatement, la notion d'une patrie du Tamoul dans que les Tamouls auraient leur propre état, et sur l'autre, il a établi un lien proche entre les Tamouls de Sri Lanka et les Tamouls de l'Inde.

La présence de chefs politiques et militants Tamoul et un grand nombre de réfugiés dans Tamoul Nadu avaient nécessairement un impact sur le politique de cet état. Il a décrit les actions de Sri Lanka comme génocide contre les Tamouls et a fait appel au gouvernement indien pour envoyer les forces armées à Sri Lanka pour sauver les Tamouls. Le gouvernement de Tamoul Nadu a été intéressé à trouver une solution acceptable aux Tamouls, mais c'est maintenant apparent que le gouvernement Indien a aussi été motivé par raisons de sécurité nationale autant que la pression de Tamoul Nadu.

L'idée de résoudre le conflit ethnique à travers une compréhension entre les deux gouvernements a été exprimée par le Gouvernement indien. De plus, Sri Lanka s'est trouvé sous grande pression des pays donateurs pour résoudre le conflit--surtout vu dévastation économique à cause de la guerre et la dépense militaire. Le gouvernement indien a donc été dans une situation ou il pourrait mettre en vigueur la bonne volonté de tous les deux parties : le gouvernement Cinghalais et le principal groupe militaire, les Tigres de la Libération de Tamoul Eelam (LTTE). L'Accord qui a été signé en juillet 1987 était le résultat. L'Inde avait déplacé de la place de médiateur à cela de participant direct, un participant avec ses propres intérêts séparés et spécifiques.

L'Accord garantit pas seulement le déménagement d'influences hostiles sur les forces de la sécurité de Sri Lanka; L'Inde se substitue réellement, en entreprenant comme

un geste réciproque, à fournissez des installations de la formation et des provisions des forces armées de Sri Lanka. Au moyen de l'accord, l'Inde a enlevé des risques perçus à sa sécurité dans Sri Lanka et l'a assurée ce une telle situation ne se produirait pas encore en renforçant son influence sur Sri Lanka.

En effet, dans signer l'Accord de la Paix, Sri Lanka a reconnu la nécessité de formuler ses relations étrangères donc comme ne pas affecter son grand et puissant voisin, Inde. C'est donc une acceptation du rôle de l'Inde comme le pouvoir régional. La situation courante se repose le même avec le coopération forte parmi les deux pays dans virtuellement tous les domaines.

Le Népal

Comme est le cas avec tous ses voisins, l'Inde trouve elle-même n'a pas lié seulement géographiquement mais aussi du point de vue ethnique avec le Népal. Le « Gurkhas » sur les deux cotés de la frontalière partagent une identité ethnique commune. Népal, joint par le Himalaya au nord et Inde dans toutes les autres directions, se trouve dépendant sur Inde dans tous les aspects d'économie et pour une grande part de sa sécurité. Par conséquent, les deux pays ont toujours eu un rapport constructif et amical. Le Traité de Paix et Amitié entre les deux pays en 1950, était une étape considérable dans cette direction, en particulier en ce qui concerne les vivres de sécurité. Presque les forces armées entières du pays sont formées et ont équipé par Inde.

Dans les tardifs 1980s, un mouvement séparatiste qui demande un « Gorkhaland » séparé est né en Inde. Pendant qu'il y avait un nombre conséquent de sympathisants au Népal vers ce mouvement, manque de moyens et supporte au mouvement a résulté en lui devenir faible par les tôt 1990s. Népal a aussi vécu des troubles interne mené par mouvements qui évoquent quelque sympathie en Inde ; mais le Gouvernement indien s'est toujours mis du côté des autorités de Népal dans les tels exemples.

Pour Inde, il a toujours été une question délicate de trouver la bonne balance entre paraître soutenant et ne paraître pas trop autoritaire dans les affaires internes de Népal. Cet équilibre a été maintenu dans le passé d'une façon ou d'une autre, à temps avec succès limité mais dans le passé récent, avec une forte rébellion des « maoïstes » dans Népal et une position dure prises par Inde avec regard aux développements récents, le futur du rapport reste incertain.

Le Bhoutan

C'était dans le 18e siècle tardif que la venue britannique dans le royaume de Bhoutan a résulté au Bhoutan qui vient sous la suzeraineté de l'Inde Britannique sous le Traité de Punakha. En 1907, le bureau Politique a évolué le système monarchique au Bhoutan pour lui donner une stabilité politique. C'était la deuxième phase de l'histoire de Bhoutan et relations avec Inde jusqu'au 1947 quand l'Inde est devenue indépendante. La troisième phase des relations entre les deux pays a commencé sous l'Indo - Bhoutan Traité de 1949. Le Bhoutan a retenu autonomie interne mais ses relations externes seraient guidées par les inquiétudes stratégiques de l'Inde. Bien que cette provision existe encore, l'apparition de Chine et son occupation de Tibet ont provoqué un changement radical dans cette région.

Avec perceptions de menace Chinoise et la demande géographique de Chine sur le territoire de Bhoutan, l'Inde a fait une déclaration considérable en 1958 quand le premier ministre de l'Inde a visité le Bhoutan. Il a décrit le Bhoutan et l'Inde comme deux pays indépendants souverains liés ensemble par les liens historiques. Sans changer ou modifier le Traité, l'adhésion de Bhoutan d'ONU en 1971 parrainés par Inde a provoqué un changement total dans l'identité politique de Bhoutan. Le Bhoutan conduit maintenant ses propres relations étrangères avec ses ambassadeurs accrédités aux plusieurs pays y compris les Nations Unies. Quand on parle de rapport courant, on doit penser Bhoutan comme une société multi - ethnique avec les liens culturelle et ethnique avec l'Inde, le Népal et le Tibet. Entre deux grands pays, la Chine et l'Inde, le Bhoutan a un rôle très délicat à jouer. Un petit pays, avec une diverse population minuscule d'approximativement un million, il a peu d'options dans le conduite de ses relations politiques et économiques. Les facteurs décisifs sont les intérêts de sécurité et la place occupée dans les relations Sino - indiennes.

Économiquement et politiquement, le Bhoutan pourrait être extrêmement vulnérable aux forces radicales sans le support de l'Inde. La réalisation de Bhoutan de l'inévitabilité d'une telle situation et ses efforts d'encadrer ses politiques pensant à ces dangers est la principale force d'un Bhoutan prospère et progressif. Les intérêts de l'Inde en partager ses propres inquiétudes dans cette région sensible sans toute exposition patente de caractère agressif est appréciés par les souverains de Bhoutan. On peut, par conséquent, décrivez le présent environnement Indo - Bhoutan comme une de réalité pragmatique qui forme la base pour une forte co-opération dans le contexte sud Asiatique.

4.12 Le Pakistan et le Bangladesh

Le Pakistan

Approximativement 23 pour cent de la région et 18 pour cent de la population de l'Inde en 1941 ont été transférés à Pakistan. L'état dernier a encore fendu en 1971, avec la formation composant de l'est le nouvel état de Bangladesh. Dans Table 2 en dessous, nous résumons la région et la population des trois unités dans que l'Inde s'est mise la fente.

Table 2: Area and Population of the Constituent Units of India

	Area (thousand sq. kms.)	Population in 1941 (millions)
India	4,235	389
Indian Union	3,287	319
Pakistan	948	70
West Pakistan	804	28
East Pakistan (Bangladesh)	144	42

Envisagé dans ce contexte historique, l'histoire de l'Inde et le Pakistan, peut être le mieux décrit comme l'histoire de frères aliénés. Deux peuples qui ont de très forts liens ethniques sont séparés par une limite définie par les considérations religieuses au temps de partition en 1947. Les années après que l'indépendance ait réussi à seulement empirer la situation. La méfiance continue de la part des gens des deux pays et l'opposition de l'Inde à état pakistanais parrainé le terrorisme a résulté en les relations entre les deux pays qui fluctuent entre pire et encore pire. Cela a apporté les deux pays même près de guerre à plusieurs occasions. Les problèmes politiques entre les deux pays sont bien connus et à l'extérieur de l'étendue de cette étude.

Pendant qu'une réconciliation entre les deux pays est loin de considération, l'idée d'une réconciliation est dans elle-même privé avec dangers qui résultent des forts liens ethniques entre les deux peuples. Les stratèges se sont inquiétés au sujet d'un scénario de la réconciliation dans que les fortes liens culturelles qui lient les états de Pendjab sur les deux côtés de la frontière et le peuple de Gujarat avec les gens de Sindh peuvent donner la naissance aux tendances d'unification et séparatisme. Cette situation peut créer l'instabilité supplémentaire dans une région déjà volatile.

Le Bangladesh

L'Origine : Le développement le plus inquiétant d'Assam dans le vingtième siècle est l'explosion de la population dû à la migration des peuples du Bangladesh en Inde. Sur le plan statistique, ces mouvements migratoires sont tout à fait marginaux à l'échelle de la population totale de l'Inde, mais créent une situation radicalement différente lorsqu'on les

mesure en proportion des habitants des lieux où s'installent ces migrants. Une frontière virtuellement ouverte entre les deux pays et les affinités culturelles et linguistiques avec le Bengale occidental créent une situation tout à fait propice aux migrations. Comme ceux-ci sont pauvres pour la plupart, ils gonflent les effectifs des pauvres du secteur informel des villes et créent un potentiel de conflit. C'est un sujet considéré comme politiquement sensible et plusieurs parties politiques ont fait de l'immigration des Bangladeshi un problème politique national

Le processus de migration en Assam a été commencé avec la migration de labour de la plantation pour rencontrer la demande croissante des planteurs de thé britanniques. Ils ont importé la main œuvre de Bihâr et autres provinces pour travailler dans les jardins du thé. Les habitants d'Assam vivant dans Assam Supérieur principalement n'a pas été intéressé à travailler comme labour dans les jardins du thé, ni dans augmenter ou cultiver la terre. Par conséquent, les Anglais ont encouragé des paysans musulmans Bengalis du Bengale de l'est (Bangladesh) à emménager à l'Assam inférieur pour placer la terre vierge sous agriculture. Cela s'est installé un modèle du mouvement qui, en dépit de conditions changées, continue toujours. En 1891, le nombre total de ces immigrés a été estimé à 423,199 qui est monté jusqu'à 654,000 en 1901.

Les autres facteurs fréquemment mis en valeur pour courant continuel d'immigrés de Bangladesh à Assam sont les crises économiques aiguës au Bengale de l'est (Bangladesh) et l'accueil chaleureuse accordé à eux par leurs groupes co-religieux dans les districts voisins de l'Inde. La terre vierge et fertile d'Assam a attiré les fermiers musulmans des provinces contiguës de Bangladesh du commencement même du vingtième siècle.

Depuis atteindre l'Indépendance en 1947, l'Inde a reçu des réfugiés politique d'approximativement 2.5 millions du Bangladesh. D'après autorités du recensement, les nombres de gens qui ont illégalement émigré du Bangladesh en Inde est estimé à plus de 1.7 million pendant 1961-71, et un demi million pendant 1971-81. Bien que le Gouvernement de Bangladesh ait nié résolument que ses citoyens traversent l'Inde, mais les chiffres de Recensement du Bangladesh montre que, millions de gens ont disparu de Bangladesh pendant cette période. Le patronage s'accordé par les politiciens qui, en clandestinement obtenant leurs noms inscrivent parmi les électeurs, a créé une banque du vote illégale, a empiré la situation. Ce processus a continué pendant tous les régimes politiques.

Récemment, la déchéance de l'environnement est aussi devenue une raison importante pour cette migration. Beaucoup est parti dû à perte de terre agricole: quelques-

uns partis dû à poisson réduit : aussi quelques-uns sont partis à cause d'érosion de rive et dû à inondation. Il y avait une augmentation soudaine d'immigrés illégaux de Bangladesh pendant les années 1970 dû à l'immigration des gens écologiquement déplacé de la région de Farakka.

Même actuellement, un débordement naturel de population est sur les cartes qui ne peuvent pas être retenues par fil de fer barbelé ou mesures de la patrouille de la frontière. La tendance naturelle de population sur - courant de Bangladesh est vers les terres peu peuplées au Nord-est du sous continent indien. Cette migration a mise en danger les relations bilatérales entre l'Inde et le Bangladesh. L'Inde ne peut pas ignorer le danger inhérent d'une invasion démographique du Bangladesh.

En plus, la guerre d'Indépendance de Bangladesh en 1971, a aussi résulté dans un afflux lourd des Hindous et réfugiés musulmans en Inde, en particulier en Assam et Bengale Ouest. En août 1971, le nombre de réfugiés de Bangladesh en Inde a été enregistré 7.55 million de qui 6.97 million étaient des Hindous, 0.54 million de Musulmans et 0.04 million d'autres (Ayoob et Subrahmanyam, 1972). Ce nombre a augmenté à presque 10 millions plus tard (Greenough et Touche, 1973).

La situation actuelle: La situation est devenue un os de lutte entre l'Inde et le Bangladesh et a résulté en empirer les relations entre les deux pays. Le Barrage Farakka construit par Inde à l'epoch et encore été placé par Bangladesh comme la raison pour terre agricole stérile qui force des gens à chercher des moyens du remplaçant de la vie (en acceptant jamais en même temps le fait que la migration illégale a lieu réellement).

Le problème se complique parce que la plupart de ces immigrés sont musulmane. Ainsi, il est en plus devenu une question religieuse. L'Inde peut-elle supporter la charge additionnelle des réfugiés économiques du Bangladesh ? D'autre part, qu'advient-il des hindous de Bangladesh (qui sont tout à la fois des réfugiés politiques et économiques) si l'Inde ne leur accorde pas un refuge ? Quel sort de politique d'immigration et d'asile l'Inde devrait-elle adopter ?

4.2 Relations avec les pays fournisseurs d'énergie

Nous sommes tous familiers du syndrome malthusien sur la relation entre population et alimentation. L'Inde pourra très vraisemblablement assurer son ravitaillement (du moins en termes de récolte globale de céréales), mais comment cuire les repas sans eau ni énergie ? Ce fait évident a des implications de grande portée.

L’alimentation des masses en eau potable est restée au stade d’un slogan électoral jamais mis en application malgré huit plans quinquennaux. Comme vont les choses, une grave pénurie d’eau marquera le XXI^{e} siècle, en Inde et ailleurs. La même pénurie frappera l’énergie, et en particulier le bois de chauffage, le carburant domestique et le pétrole. En conséquence de ce dernier, Inde, en partageant une soif vorace pour le pétrole, a joint la Chine dans un mouvement vif à pétrole et champs du gaz naturels. Les deux nations les plus populeuses du monde courent contre l'un l'autre pour engager agressivement des compagnies de l'énergie globales. Quant à consommation d'énergie, l'Inde a déplacé aujourd'hui dans quatrième place, derrière l'USA, la Chine et la Russie. Avec l'économie en forte croissance et la production du pétrole à maison diminuer, Inde, comme Chine le trouve extrêmement difficile de maintenir l'équilibre entre provision et demande.

Les économistes d'énergie dans l'Ouest s'inquiètent au sujet de ce que l'effet sera sur les provisions de l'énergie quand 37% de la population du monde qui vit dans ces deux pays essayera d’atteindre la qualité de la vie cela d’Europe, les États-Unis et le Japon. Et les écologistes s'inquiètent au sujet des effets sur réchauffement de la planète.

Pour réaliser la demande, le gouvernement de l'Inde, comme Chine, se tourne vers les pays que l'administration Bush et l'Union européenne ont essayé d'isoler. Les nouveaux confidents commerciaux de l'industrie pétrolière indienne vivant dans les états paria comme Soudan et Myanmar, un signe que la dynamique politique du marché mondial du pétrole a forcé l'administration indienne à regarder au-delà l’idéologie traditionnel et opinions mondiales.

Trois compagnies indiennes, travaillent actuellement en Iran. Le gouvernement indien a suivi le 13 janvier 2005 en concluant une affaire avec le gouvernement militaire de Myanmar pour la construction d'une canalisation du gaz. Aramco saoudite, le plus grand producteur mondial du pétrole brute, cherche pour fortifier des relations avec les compagnies d'énergie en Inde et Chine comme partie d'une stratégie pour augmenter l’exportation du pétrole. En même temps, l'Inde s'est mise à tapoter le Qatar et le Yémen comme une source possible de GNL (gaz naturel liquéfié).

Pendant que d'un côté, la situation actuelle forcé l'Inde à restructure ses relations avec tout ces pays, de l'autre côté, il l'a incitée, comme Chine, étendre la marine comme Inde devient de plus en plus dépendant sur le trafic maritime de pétroliers. A l’avenir, la situation peut diminuer l’influence américaine dans l'Océan indien et la Mer de Chine du sud.

CONCLUSION

Les changements dramatiques au niveau global ont commencé un processus de réorientation de la distribution du pouvoir dans les politique internationales. La désintégration de l'Union de République du Socialiste Soviétique (URSS), le changeant visage d'Europe dans poursuite de sa propre identité et un déclin tranchant de communisme s'est installée un processus de transition dans les affaires mondiales. L'obscurité existante a engendré de nouvelles occasions, de nouvelles spéculations et de nouvelles considérations concernant distribution du pouvoir. Un changement graduel d'un ordre de monde geo - politique à un ordre mondial geo - économe est venu rester. Il n'y a aucun doute que tout futur ordre aurait ' démographie' et ' économie' et le pouvoir qu'ils manient bien qu'indirectement, au centre de toute course au pouvoir internationale.

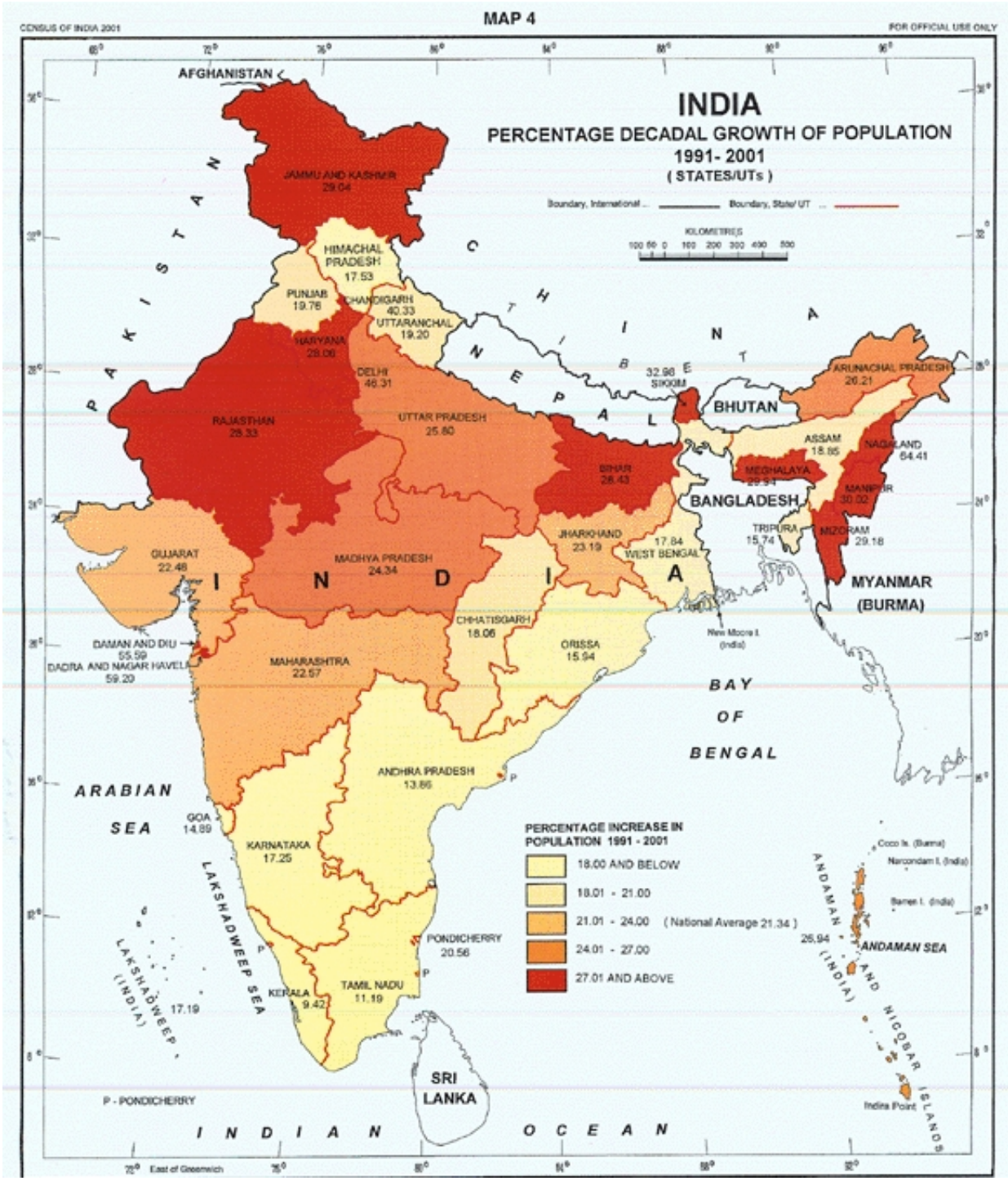
Inde qui est une partie de ce processus évolutionnaire et économique révolutionnaire a besoin de la prévenir de ces perspectives vis-à-vis sa dimension géographique et démographique, emplacement géostratégique, ressources naturelles abondantes, dimension d'économie et capacité militaire.

Dans le passé, la démographie de l'Inde a été regardée comme sa faiblesse. Le fardeau de nourrir plus d'un milliard gens et construire l'infrastructure pour supporter leurs aspirations a toujours été une préoccupation majeure de politiciens indiens. Mais pour l’Inde, la complexité de diriger une société multi - ethnique, multi - religieuse et multi - linguistique, a souvent posé un obstacle et une obstruction vers son progrès et la réalisation de ses ambitions régionales et internationales.

Pour la première fois dans son histoire de 5000 ans, l'Inde résolument déplace loin de ses racines agricoles. Avec les réformes économiques lancées dans tôt 1990s, et la transformation lente mais stable de société indienne d'une économie agricole vers une « knowledge based economy », ce qui était jusqu'à maintenant la faiblesse de l'Inde est devenu aujourd'hui sa plus grande force. Déjà reconnu mondialement pour son talent et capacités incontesté, une jeune et dynamique population est aujourd'hui la colonne vertébrale d'une Inde confiante, en influençant ses politiques régionales et internationales et fortement influençant ses choix géopolitiques.

Annexe 1
(Voir section 1.21, page 4)

TAUX DE CROISSANCE DE LA POPULATION (EN POURCENTAGE)
(LES DESEQUILIBRES DEMOGRAPHIQUES)

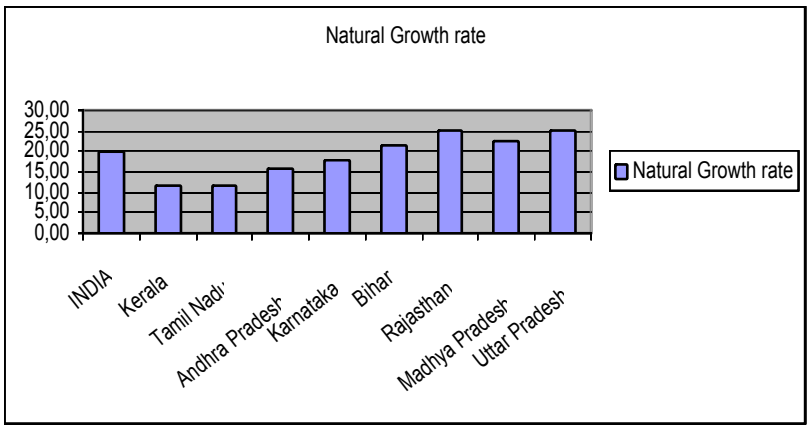


Source : Recensement de l'Inde 2001

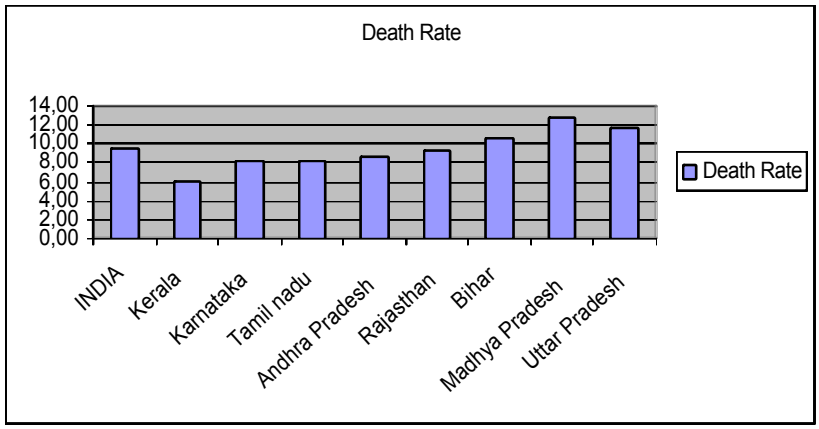
Annexe 2
(Voir section 1.22, page 6)

DEMOGRAPHIQUE INDICATEURS MONTRANT LES FRACTURES NORD-SUD

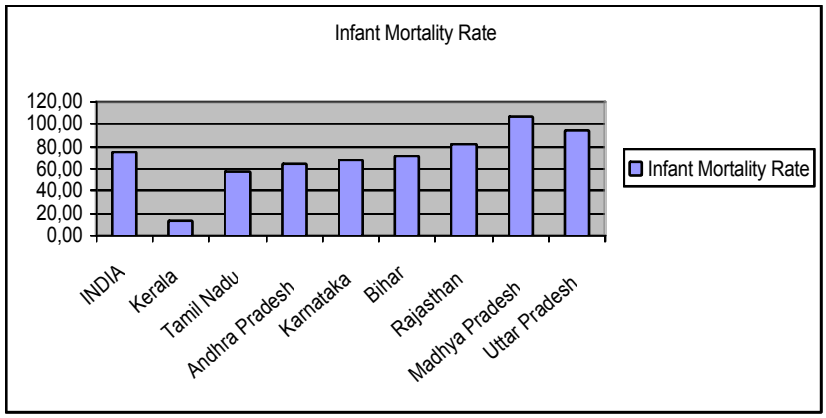
Taux de croissance naturel



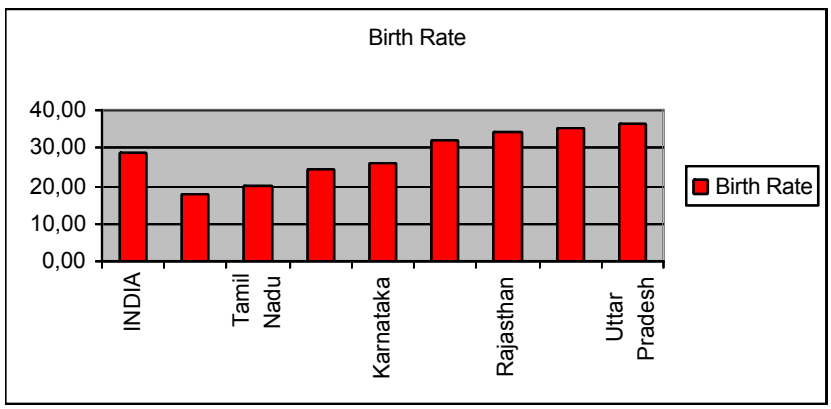
Taux de mortalité



Taux de mortalité infantile



Taux de naissance



Source : Recensement de l'Inde 1991

Annexe 3
(Voir section 1.22, page 7)

REPARTITION DES SIEGES DANS LE PARLEMENT INDIEN

Nombre des sièges (totale) : 552

Représentants des Etats : 530

Représentants des Territoires d'Union : 20

Sièges à discrétion du Président : 2

Les Etats		Territoires d'Union	
(1) Andhra Pradesh	42	(1) A&N Islands	1
(2) Arunachal Pradesh	2	(2) Chandigarh	1
(3) Assam	14	(3) Dadra & Nagar Haveli	1
(4) Bihar	40	(4) Daman & Diu	1
(5) Chhattisgarh	11	(5) Delhi	7
(6) Goa	2	(6) Lakshadweep	1
(7) Gujarat	26	(7) Pondicherry	1
(8) Haryana	10		
(9) Himachal Pradesh	4		
(10) Jammu & Kashmir	6		
(11) Jharkhand	14		
(12) Karnataka	28		
(13) Kerala	20		
(14) Madhya Pradesh	29		
(15) Maharashtra	48		
(16) Manipur	2		
(17) Meghalaya	2		
(18) Mizoram	1		
(19) Nagaland	1		
(20) Orissa	21		
(21) Punjab	13		
(22) Rajasthan	25		
(23) Sikkim	1		
(24) Tamil Nadu	39		
(25) Tripura	2		
(26) Uttar Pradesh	85		
(27) Uttaranchal	5		
(28) West Bengal	42		

Annexe 4
(Voir section 2.22, page 12)

COMPOSITION RELIGIEUSE DE L'INDE : 1901 - 1991

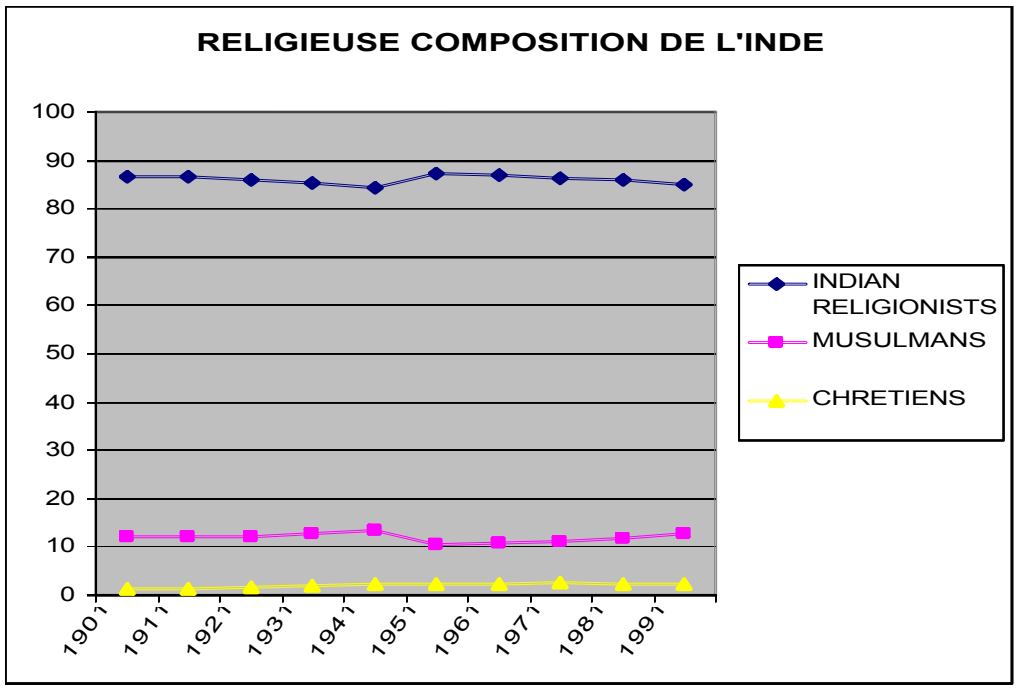


Table 4: Religious Composition of Indian Union, 1901-1991

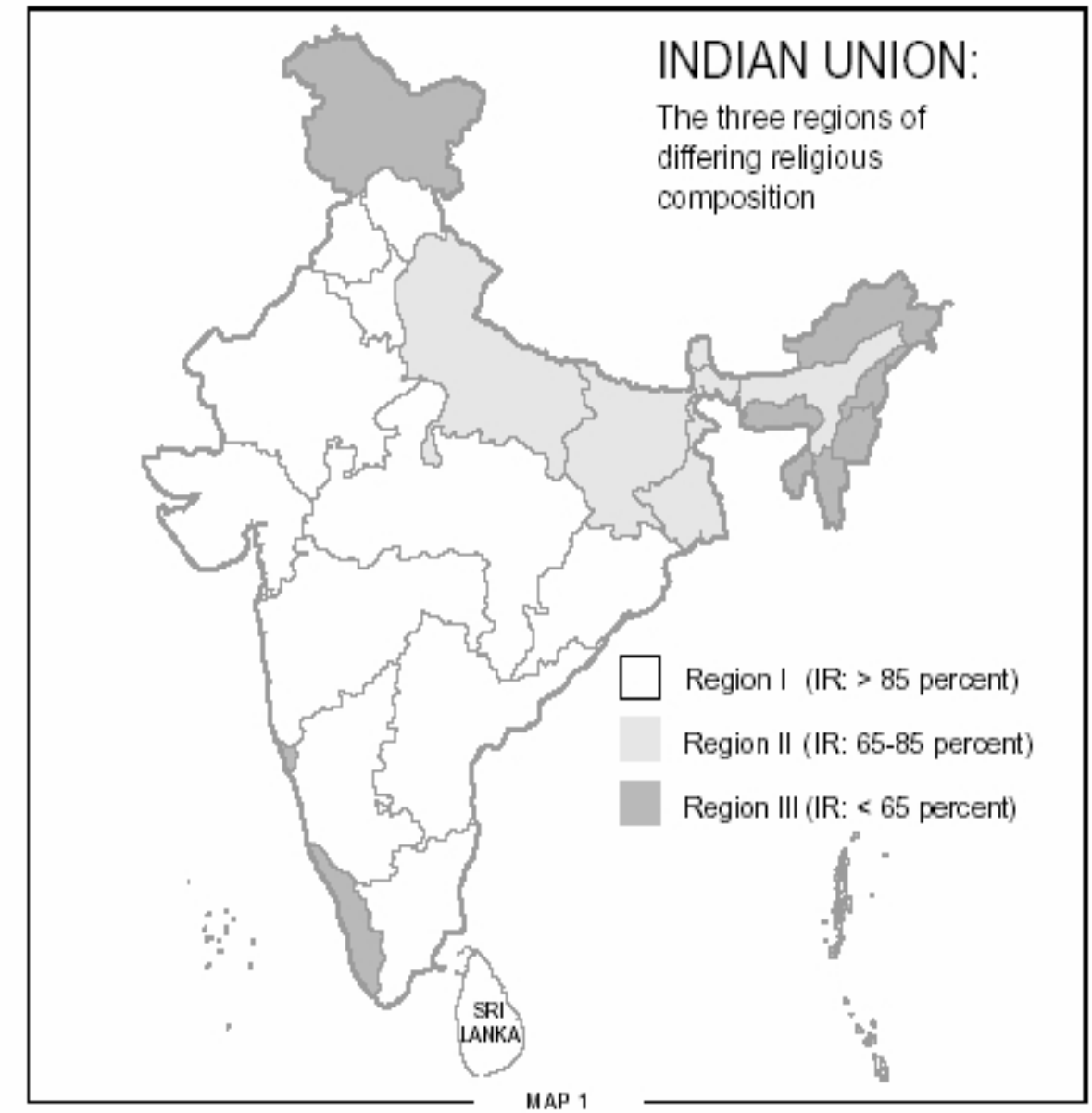
Year	Indian R.	Muslims	Christians	Total
1901	206,518	29,102	2,744	238,364
	(86.640)	(12.209)	(1.151)	
1911	218,252	30,269	3,547	252,068
	(86.585)	(12.008)	(1.407)	
1921	216,343	30,739	4,283	251,365
	(86.067)	(12.229)	(1.704)	
1931	237,164	35,818	5,548	278,530
	(85.148)	(12.860)	(1.992)	
1941	269,119	42,645	6,953	318,717
	(84.438)	(13.380)	(2.182)	
1951	315,001	37,661	8,426	361,088
	(87.237)	(10.430)	(2.334)	
1961	381,567	46,940	10,728	439,235
	(86.871)	(10.687)	(2.442)	
1971	472,517	61,418	14,225	548,160
	(86.201)	(11.204)	(2.595)	
1981	586,681	80,003	16,645	683,329
	(85.856)	(11.708)	(2.436)	
1991	720,100	106,552	19,651	846,303
	(85.088)	(12.590)	(2.322)	

Note: Population in thousands. Figures in parentheses indicate percentage of the total. *Source:* Refer to Tables 2.6 and 2.7a of the detailed book.

Source : Religious Demography of India

Annexe 5
(Voir section 2.23, page 13)

COMPOSITION RELIGIEUSE DES DIFFERENTES REGIONS DE L'INDE

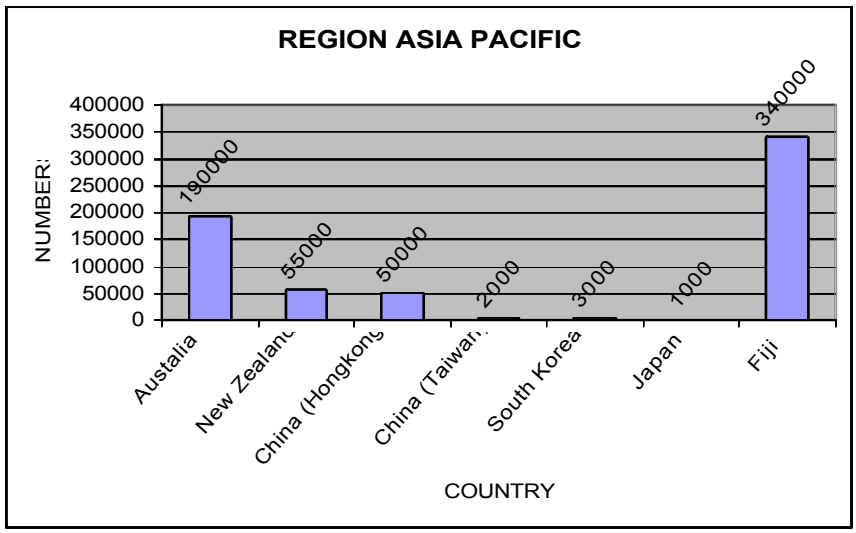


Source : Religious Demography of India,Oct 2003

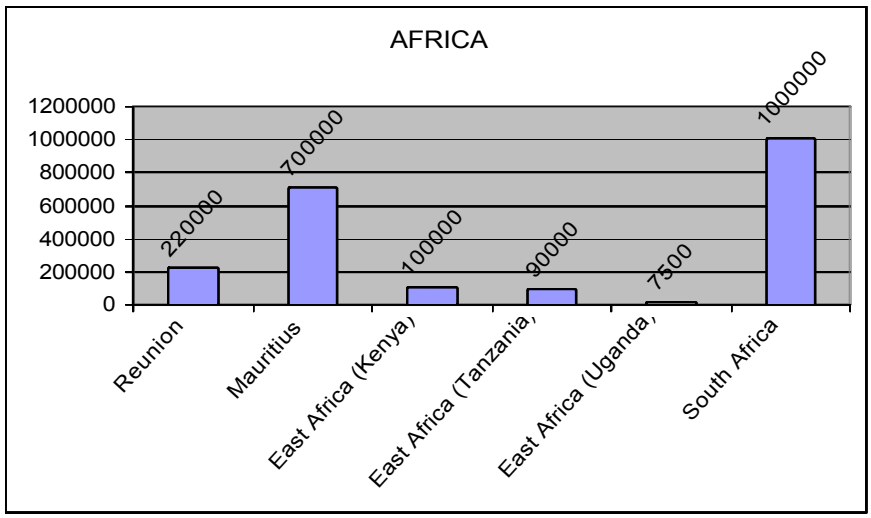
Annexe 6
(Voir section 3.3, page 20)

LA DIASPORA INDIENNE : NIVEAU DE PRESENCE MONDIALE (ESTIMATION)

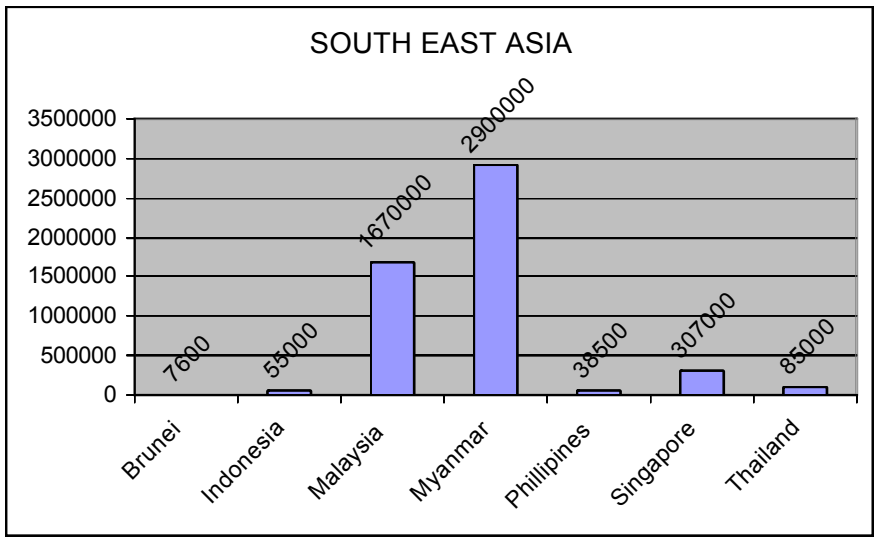
Région Asie – Pacifique



Région Afrique



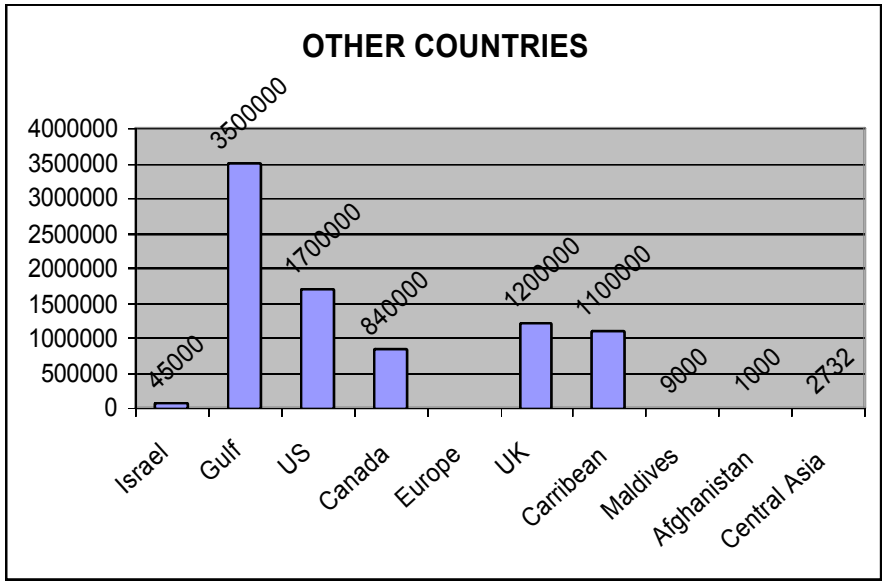
Région Asie de sud est



Annexe 6
(Voir section 3.3, page 20)

LA DIASPORA INDIENNE : NIVEAU DE PRESENCE MONDIALE (ESTIMATION)

Région reste du monde



Source : Centre des études de Diaspora, Hyderabad , l'Inde

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

- BOSE Ashish, « Les problèmes démographiques de l'Inde au XXIe siècle », La population du monde – enjeux et problèmes, 1997, n° 139, pp. 163 – 174.

- DUMONT Gérard François, « Les populations du monde », pp 167 – 179

- FAYARD Christoffe Jaffrelot, « L'Inde Contemporaine (de 1950 à nos jours) », 1997, pp 306-309

- GNANOU Kamala Marius, « L'Inde », 1997

BIBLIOGRAPHIE ANGLAISE

- Census of India 2001
- Census of India 1991
- India National Population Policy, 2000
- BUTOLA, “Population Dynamics and Socio-Economic Development in North East India”, Population Awareness Series, (Undated), pp 31-41.
- CHAUDHURY, R.K “Agricultural Economic Development in North East; Chief Areas of Constraint and remedies” Journal of NE India Council Of Social Sciences Research, (Oct 1996), pp 51-64
- GUHATHAKURTA, S.N, “What Ails the North East, Some Issues for Re-examination”. IASSI Quarterly vol 12 January-June, (1994).” pp 99-110.
- United Nations “Long Range Population Projection: based on the 1998 revision”, (1999)
- BARPUJARI H.K, “North- East India: Problems, Policies & Prospects”, Spectrum Publication, New Delhi, 1998 pp.-33, 34.
- RAI Baljit, “Demographic Aggression against India: Muslim Avalanche from Bangladesh, B.S. Publisher, 1993, pp 116.
- SAIKIA Utpal, “Muslim Immigrants from Bangladesh to India: Their Adjustment Process and Ethnic Conflict (A study in Assam, an Eastern Border State in India)”, Paper presented in the Annual Meeting of the Population Association of America 1999, March 5-27, 1999, New York, USA.
- SWAIN Ashok, “The Environmental Trap: The Ganga River Diversion, Bangladeshi Migration and Conflicts in India” 1996, Report No. 41, p. 98, Department of Peace and Conflict Research, Uppsala University, Sweden.
- ABEYSEKERA C & GUNASINGHE N "Facets of Ethnicity in Sri Lanka", Social Scientist Association, Colombo, 1987.
- JAYAWARDENA Kumari, "The Rise of the Labour Movement in Ceylon", Durham, NC, 1972. "Ethnic and class conflicts in Sri Lanka", Colombo, 1986
- KODIKARA Shelton " Internationalisation of Sri Lanka's Ethnic Conflict", Paper presented at a Social Scientists Association Seminar, 1983.
- JAYAWARDENA Kumari, "Ethnic conflict in Sri Lanka and regional security ", Oct 1987

- BOSE Ashish, " Demographic transition and demographic imbalance in India", Health transition review, Vol 6, 1996, pp 89-99

- JOSHI AP & SRINIVAS MD, "Religious demography of India", Oct 2003

Internet Resources

- www.censusofindia.org
- www.mapsofindia.com
- www.ashthabharati.com
- www.timesofindia.indiatimes.com
- www.indianexpress;com
- www.nfhs.org
- www.demographie.net
- www.ficci-sedf.org

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION……..1

PARTIE 1 : LES ASPECTS SOCIO – CULTURELS……...2

1.1 - L'Histoire et son influence……2

1.11 Avant l'empire moghol…….2

1.12 l'Empire moghol (dépopulation puis reprise)…… 2

1.13 La colonisation Britannique (légère croissance dans un contexte difficile)……..3

1.14 La XX^e siècle (Transition démographique, transition politique……..3

1.2 - La situation actuelle……...4

1.21 Les déséquilibres démographique (disparités parmi les états)…….4

1.22 Les fractures nord – sud…….6

PARTIE 2 : LES ASPECTS RELIGIEUX……..8

2.1 - La perspective historique……..8

2.11 Avant l'empire moghol…….8

2.12 L'influence de la présence musulmane……9

2.13 L'influence de la présence chrétienne……..10

2.2 - La situation actuelle……..11

2.21 Classification de religions……..11

2.22 Composition religieuse de l'Inde……12

2.23 Composition religieuse des différentes régions de l'Inde……..13

2.231 - Région 1 : Où Indian religionists sont majoritaire……13

2.232 - Région 2 : Où Indian religionists sont en déclin…… ……14

2.233 - Région 3 : Où Indian religionists une minorité…… ……..16

2.3 La problèmatique d'états frontaliers et connotations stratégiques ……18

PARTIE 3 : LES ASPECTS ECONOMIQUES…… 19

3.1 – L'urbanisation……19

3.11 - Migration vers les grandes villes……19

3.2 - Le plus nombreux consumeristes……19

3.21 - L' accroisement de la classe moyenne……..20

3.3 - La diaspora indienne…….20

PARTIE 4 : LES RELATIONS REGIONALES……..22

4.1 – Relations avec les pays voisins……22

4.11 - Le Nepal, Le Bhutan, Le Sri Lanka……22

4.12 - Le Pakistan, Le Bangladesh…..26

4.2 – Relations avec les pays fournisseurs d'energie……28

CONCLUSION……...30